

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS  
DE BELGIQUE

7 février 2020

**PROPOSITION DE LOI**  
modifiant la loi du 28 mai 2002  
relative à l'euthanasie, en ce qui concerne  
la suppression de la durée de validité  
de la déclaration anticipée

**AVIS DU CONSEIL D'ÉTAT**  
N° 66.816/AG – 66.817/AG  
DU 29 JANVIER 2020

*Voir:*

**Doc 55 0523/ (2019/2020):**

- 001: Proposition de loi de Mmes Creemers et de Laveleye.
- 002: Modification auteur.
- 003: Amendements.
- 004: Rapport de la première lecture.
- 005: Articles adoptés en première lecture.
- 006 et 007: Amendements.
- 008: Rapport de la deuxième lecture.
- 009: Texte adopté en deuxième lecture.
- 010: Amendements déposés en séance plénière.

BELGISCHE KAMER VAN  
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

7 februari 2020

**WETSVOORSTEL**  
tot wijziging van de wet van 28 mei 2002  
betreffende de euthanasie, in verband  
met de opheffing van de geldigheidsduur  
van de wilsverklaring

**ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE**  
NR. 66.816/AV – 66.817/AV  
VAN 29 JANUARI 2020

*Zie:*

**Doc 55 0523/ (2019/2020):**

- 001: Wetsvoorstel van dames Creemers en de Laveleye.
- 002: Wijziging indiener.
- 003: Amendementen.
- 004: Verslag van de eerste lezing.
- 005: Artikelen aangenomen in eerste lezing.
- 006 en 007: Amendementen.
- 008: Verslag van de tweede lezing.
- 009: Tekst aangenomen in tweede lezing.
- 010: Amendementen ingediend in plenaire vergadering.

01530

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkorting bij de numering van de publicaties:</i>	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 <sup>e</sup> législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 <sup>e</sup> zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

Le 13 décembre 2019, le Conseil d'État, section de législation, a été invité par le Président de la Chambre des représentants à communiquer un avis, dans un délai de trente jours prorogé à quarante-cinq jours\*, sur

1° une proposition de loi “visant à modifier la législation relative à l'euthanasie” (*Doc. parl.*, Chambre, 2019-2020, n° 55-0523/009) (66.816/AG);

2° des amendements sur la proposition de loi “visant à modifier la législation relative à l'euthanasie” (*Doc. parl.*, Chambre, 2019-2020, n° 55-0523/010) (66.817/AG).

La proposition et les amendements ont été examinés par l'assemblée générale le 21 janvier 2020. L'assemblée générale était composée de Jacques JAUMOTTE, président du Conseil d'État, Marnix VAN DAMME, Jo BAERT, Pierre VANDERNOOT et Martine BAGUET, présidents de chambre, Wilfried VAN VAERENBERGH, Chantal BAMPs, Jeroen VAN NIEUWENHOVE, Luc CAMBIER, Bernard BLERO, Wouter PAS, Koen MUYLLE, Patrick RONVAUX et Christine HOREVOETS, conseillers d'État, Jan VELAERS, Jacques ENGLEBERT, Marianne DONY et Bruno PEETERS, assesseurs, et Wim GEURTS, greffier.

Les rapports ont été présentés par Rein THIELEMANS et Frédéric VANNESTE, premiers auditeurs et Stéphane TELLIER, auditeur.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise de l'avis a été vérifiée sous le contrôle de Jeroen VAN NIEUWENHOVE et Christine HOREVOETS, conseillers d'État.

L'avis, dont le texte suit, a été donné le 29 janvier 2020.

\*

#### PORTÉE DE LA PROPOSITION DE LOI ET DES AMENDEMENTS

1. La proposition de loi soumise pour avis a été adoptée en deuxième lecture par la commission compétente de la Chambre des représentants<sup>2</sup>. Les amendements nos 25 à 28 à ce texte adopté, qui ont été déposés en

\* Cette prorogation résulte de l'article 84, § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, 2<sup>o</sup>, des lois “sur le Conseil d'État”, coordonnées le 12 janvier 1973, qui dispose que le délai de trente jours est prorogé à quarante-cinq jours dans le cas où l'avis est donné par l'assemblée générale en application de l'article 85.

<sup>2</sup> *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-0523/009. La proposition a encore été adaptée après son adoption en première lecture, notamment à la suite d'une note de légistique du Service Affaires juridiques de la Chambre (*Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-0523/008, pp. 17-21).

Op 13 december 2019 is de Raad van State, afdeling Wetgeving, door de voorzitter van de Kamer van volksvertegenwoordigers verzocht binnen een termijn van dertig dagen verlengd tot vijfenveertig dagen\* een advies te verstrekken over:

1° een wetsvoorstel “tot wijziging van de wetgeving betreffende de euthanasie” (*Parl. St. Kamer* 2019-20, nr. 55-0523/009) (66.816/AV);

2° amendementen op het wetsvoorstel “tot wijziging van de wetgeving betreffende de euthanasie” (*Parl. St. Kamer* 2019-20, nr. 55-0523/010) (66.817/AV).

Het voorstel en de amendementen zijn door de algemene vergadering onderzocht op 21 januari 2020. De algemene vergadering was samengesteld uit Jacques JAUMOTTE, voorzitter van de Raad van State, Marnix VAN DAMME, Jo BAERT, Pierre VANDERNOOT en Martine BAGUET, kamer-voorzitters, Wilfried VAN VAERENBERGH, Chantal BAMPs, Jeroen VAN NIEUWENHOVE, Luc CAMBIER, Bernard BLERO, Wouter PAS, Koen MUYLLE, Patrick RONVAUX en Christine HOREVOETS, staatsraden, Jan VELAERS, Jacques ENGLEBERT, Marianne DONY en Bruno PEETERS, assessoren, en Wim GEURTS, griffier.

De verslagen zijn uitgebracht door Rein THIELEMANS en Frédéric VANNESTE, eerste auditeurs en Stéphane TELLIER, auditeur.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst van het advies is nagezien onder toezicht van Jeroen VAN NIEUWENHOVE en Christine HOREVOETS, staatsraden.

Het advies, waarvan de tekst hierna volgt, is gegeven op 29 januari 2020.

\*

#### STREKKING VAN HET WETSVORSTEL EN VAN DE AMENDEMENTEN

1. Het wetsvoorstel dat om advies wordt voorgelegd, is in tweede lezing aangenomen in de bevoegde commissie van de Kamer van volksvertegenwoordigers.<sup>2</sup> Op die aangenomen tekst werden in de plenaire vergadering

\* Deze verlenging vloeit voort uit artikel 84, § 1, eerste lid, 2<sup>o</sup>, van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, waarin wordt bepaald dat de termijn van dertig dagen verlengd wordt tot vijfenveertig dagen in het geval waarin het advies gegeven wordt door de algemene vergadering met toepassing van artikel 85.

<sup>2</sup> *Parl. St. Kamer* 2019-20, nr. 55-0523/009. Het voorstel werd na de aanneming in eerste lezing nog aangepast, onder meer naar aanleiding van een wetgevingstechnische nota van de Dienst Juridische Zaken van de Kamer (*Parl. St. Kamer* 2019-20, nr. 55-0523/008, 17-21).

séance plénière, sont également soumis pour avis<sup>3</sup>. La proposition et les amendements visent à modifier la loi du 28 mai 2002 “relative à l’euthanasie” (ci-après: la loi sur l’euthanasie) sur les points suivants.

1.1. L’article 2 de la proposition de loi remplace l’alinéa 6 de l’article 4, § 1<sup>er</sup>, de la loi sur l’euthanasie, de sorte que la déclaration anticipée<sup>4</sup> n’a plus une durée de validité de cinq ans, mais une durée de validité indéterminée. Cette durée de validité indéterminée s’appliquerait aux déclarations anticipées établies ou confirmées après l’entrée en vigueur de la loi dont l’adoption est envisagée (article 6 de la proposition de loi).

L’amendement n° 25 ajoute la possibilité pour l’intéressé de fixer une durée limitée à sa déclaration anticipée.

1.2. L’article 3, 1<sup>o</sup>, de la proposition de loi insère un nouvel alinéa 4 après l’article 14, alinéa 3, de la loi sur l’euthanasie, disposant qu’aucune clause écrite ou non écrite ne peut empêcher un médecin de pratiquer une euthanasie dans les conditions légales.

1.3. L’article 3, 2<sup>o</sup>, de la proposition de loi remplace l’actuel alinéa 4 de l’article 14 de la loi sur l’euthanasie par les alinéas 5 et 6. Ces alinéas disposent que si le médecin consulté refuse, dans l’exercice de sa liberté de conscience, de pratiquer une euthanasie, il est tenu d’en informer en temps utile et au plus tard dans les sept jours le patient ou la personne de confiance éventuelle. À cet égard, il doit préciser les raisons de son refus et renvoyer le patient ou la personne de confiance vers un autre médecin désigné par le patient ou par la personne de confiance. Si le refus est justifié par une raison médicale, celle-ci est consignée dans le dossier médical du patient. Ce qui est nouveau par rapport à la réglementation existante, c’est le délai de sept jours ainsi que l’obligation de renvoi.

L’amendement n° 26 vise à ce que le motif de refus soit consigné dans le dossier médical non seulement lorsque le refus est justifié par une raison médicale,

<sup>3</sup> *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-0523/010.

<sup>4</sup> Il s’agit de la déclaration anticipée permettant à tout majeur ou mineur émancipé capable de consigner sa volonté qu’un médecin pratique une euthanasie s’il est atteint d’une affection accidentelle ou pathologique grave et incurable, s’il est inconscient et si cette situation est irréversible selon l’état actuel de la science (article 4, § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, de la loi sur l’euthanasie). Dans le présent avis, les mots “déclaration anticipée” sont utilisés dans cette acception plus limitée et non dans celle plus large d’une déclaration anticipée concernant des décisions médicales relatives à la fin de vie (comme une déclaration de ne plus vouloir être réanimé (DNR)), voire même n’importe quelle décision médicale.

de amendementen nrs. 25 tot 28 ingediend, die eveneens om advies zijn voorgelegd.<sup>3</sup> Het voorstel en de amendementen strekken tot de wijziging van de wet van 28 mei 2002 “betreffende de euthanasie” (hierna: de euthanasiewet) op de volgende punten.

1.1. Artikel 2 van het wetsvoorstel vervangt het zesde lid van artikel 4, § 1, van de euthanasiewet, zodat de wilsverklaring<sup>4</sup> niet langer een geldingsduur heeft van vijf jaar, maar een onbepaalde geldingsduur. Deze onbepaalde geldingsduur zou van toepassing zijn op wilsverklaringen opgesteld of herbevestigd na de inwerkingtreding van de aan te nemen wet (artikel 6 van het wetsvoorstel).

Amendement nr. 25 voegt daaraan de mogelijkheid toe dat de betrokkene een beperkte duur bepaalt van zijn wilsverklaring.

1.2. Artikel 3, 1<sup>o</sup>, van het wetsvoorstel voegt een nieuw vierde lid in na artikel 14, derde lid, van de euthanasiewet, waarin wordt bepaald dat geen enkele al dan niet schriftelijke clausule een arts mag beletten om met inachtneming van de wettelijke voorwaarden euthanasie toe te passen.

1.3. Artikel 3, 2<sup>o</sup>, van het wetsvoorstel vervangt het huidige vierde lid van artikel 14 van de euthanasiewet door een vijfde en zesde lid. Daarin wordt bepaald dat indien de geraadpleegde arts weigert euthanasie toe te passen op grond van zijn gewetensvrijheid, hij dit de patiënt of de eventuele vertrouwenspersoon tijdig en ten laatste binnen zeven dagen moet laten weten. Hij moet daarbij de redenen van zijn weigering toelichten en de patiënt of de vertrouwenspersoon doorverwijzen naar een andere door de patiënt of de vertrouwenspersoon aangewezen arts. Berust de weigering op een medische grond, dan wordt die in het medisch dossier van de patiënt opgetekend. Nieuw in vergelijking met de bestaande regeling is de termijn van zeven dagen, alsook de doorverwijzingsplicht.

Amendement nr. 26 strekt ertoe dat de optekening van de weigeringsgrond in het medisch dossier niet alleen gebeurt indien de weigering op een medische

<sup>3</sup> *Parl. St.* Kamer 2019-20, nr. 55-0523/010.

<sup>4</sup> Dat is de wilsverklaring waarmee elke handelingsbekwame meerderjarige of ontvoogde minderjarige zijn wil kan te kennen geven dat een arts euthanasie toepast indien hij lijdt aan een ernstige en ongeneeslijke, door ongeval of ziekte veroorzaakte aandoening, hij niet meer bij bewustzijn is en deze toestand volgens de stand van de wetenschap onomkeerbaar is (artikel 4, § 1, eerste lid, van de euthanasiewet). De term “wilsverklaring” wordt in dit advies gebruikt in deze meer beperkte betekenis en niet in de ruimere betekenis van een wilsverklaring met betrekking tot medische beslissingen omtrent het levenseinde (zoals een verklaring dat men niet wenst te worden gereanimeerd (DNR)) of zelfs eender welke medische beslissing.

mais également lorsqu'il est justifié par tout autre motif que la liberté de conscience du médecin.

L'amendement n° 27 remplace dans le texte français de l'alinéa 5 proposé les mots "dans l'exercice de sa liberté de conscience" par les mots "sur la base de sa liberté de conscience", afin d'harmoniser les textes français et néerlandais.

L'amendement n° 28 prescrit que le médecin vers lequel le patient ou la personne de confiance est renvoyé examine à nouveau la demande d'euthanasie.

1.4. L'article 3, 3<sup>o</sup>, de la proposition de loi remplace l'actuel alinéa 5 de l'article 14 de la loi sur l'euthanasie par un alinéa 7. Celui-ci dispose que le médecin qui refuse de donner suite à une requête d'euthanasie est tenu, à la demande du patient ou de la personne de confiance, de communiquer dans les quatre jours de cette demande le dossier médical du patient au médecin désigné par le patient ou par la personne de confiance. La réglementation existante ne prévoit pas un tel délai.

1.5. Les articles 4 et 5 de la proposition de loi abrogent les articles 121 et 200, alinéa 4, de la loi du 5 mai 2019 "portant des dispositions diverses en matière pénale et en matière de cultes, et modifiant la loi du 28 mai 2002 relative à l'euthanasie et le Code pénal social".

1.6. Conformément à l'article 7 de la proposition de loi, la loi à adopter entrerait en vigueur (lire: produirait ses effets) le 31 décembre 2019.

#### EXAMEN DE LA PROPOSITION DE LOI ET DES AMENDEMENTS

##### A. La prolongation de la durée de la déclaration anticipée

2. L'article 2 de la proposition de loi prévoit une durée de validité indéterminée de la déclaration anticipée, en lieu et place de l'actuelle durée de validité de cinq ans (article 4, § 1<sup>er</sup>, alinéa 6, proposé, de la loi sur l'euthanasie). L'amendement n° 25 y ajoute la possibilité pour l'intéressé de fixer une durée limitée à sa déclaration anticipée.

La prolongation de la durée de la déclaration anticipée n'est pas une nouvelle initiative. L'article 121 de la loi du 5 mai 2019 "portant des dispositions diverses en matière pénale et en matière de cultes, et modifiant la loi du 28 mai 2002 relative à l'euthanasie et le Code pénal social" a instauré une durée de validité de dix ans assortie de la possibilité, lorsque la déclaration anticipée

<sup>5</sup> Le texte français mentionne à tort "4<sup>o</sup>".

grond berust, maar op elke andere grond dan de gewetensvrijheid van de arts.

Amendement nr. 27 vervangt in de Franse tekst van het voorgestelde vijfde lid de woorden "dans l'exercice de sa liberté de conscience" door de woorden "sur la base de sa liberté de conscience", teneinde de Nederlandse en de Franse tekst in overeenstemming te brengen.

Amendement nr. 28 schrijft voor dat de arts waarnaar wordt doorverwezen, het verzoek tot euthanasie opnieuw onderzoekt.

1.4. Artikel 3, 3<sup>o</sup>, van het wetsvoorstel vervangt het huidige vijfde lid van artikel 14 van de euthanasiewet, door een zevende lid. Daarin wordt bepaald dat de arts die weigert in te gaan op een euthanasieverzoek, op vraag van de patiënt of de vertrouwenspersoon het medisch dossier van de patiënt moet bezorgen aan de door de patiënt of door de vertrouwenspersoon aangewezen arts, binnen vier dagen volgend op de vraag. De bestaande regeling voorziet niet in een dergelijke termijn.

1.5. De artikelen 4 en 5 van het wetsvoorstel voorzien in de opheffing van de artikelen 121 en 200, vierde lid, van de wet van 5 mei 2019 "houdende diverse bepalingen in strafzaken en inzake erediensdiensten, en tot wijziging van de wet van 28 mei 2002 betreffende de euthanasie en van het Sociaal Strafwetboek".

1.6. Overeenkomstig artikel 7 van het wetsvoorstel zou de aan te nemen wet in werking treden op (lees: uitwerking hebben met ingang van) 31 december 2019.

#### ONDERZOEK VAN HET WETSVORSTEL VAN DE AMENDEMENTEN

##### A. De verlenging van de duur van de wilsverklaring

2. Artikel 2 van het wetsvoorstel voorziet in een onbepaalde geldingsduur van de wilsverklaring, in plaats van de huidige geldingsduur van vijf jaar (voorgesteld artikel 4, § 1, zesde lid, van de euthanasiewet). Amendement nr. 25 voegt daaraan de mogelijkheid toe dat de betrokkene een beperkte duur bepaalt van zijn wilsverklaring.

De verlenging van de duur van de wilsverklaring is geen nieuw initiatief. Bij artikel 121 van de wet van 5 mei 2019 "houdende diverse bepalingen in strafzaken en inzake erediensdiensten, en tot wijziging van de wet van 28 mei 2002 betreffende de euthanasie en van het Sociaal Strafwetboek" is voorzien in een geldingsduur van tien jaar met de mogelijkheid, in het geval van een

<sup>5</sup> In de Franse tekst wordt ten onrechte "4<sup>o</sup>" vermeld.

est enregistrée, de fixer soi-même la durée de validité de la déclaration. Cette disposition modificative (qui n'a pas été soumise pour avis au Conseil d'État) n'est toutefois pas encore entrée en vigueur en raison de l'absence d'arrêté d'exécution (voir à ce sujet l'observation 19.1).

Les développements de la proposition de loi initiale, qui visait à supprimer purement et simplement la limitation de la durée de validité, justifiaient cette mesure comme suit<sup>6</sup>:

“La présente proposition de loi vise à supprimer cette durée de validité de cinq ans pour la déclaration anticipée d'euthanasie car, à partir du moment où toute personne peut retirer ou modifier cette déclaration lorsqu'elle le souhaite, il est inutile d'imposer une telle contrainte administrative.

Les auteurs de la loi du 28 mai 2002 ont voulu s'assurer que la volonté d'euthanasie d'une personne inconsciente fût bien d'actualité en imposant ce renouvellement quinquennal, mais il s'avère aujourd'hui que cette obligation est anxiogène pour celles et ceux qui ont fait la démarche d'une telle déclaration anticipée.

Certaines personnes renoncent même à rédiger cette déclaration par crainte qu'on considère qu'elles n'ont plus cette volonté au cas où ladite déclaration aurait dépassé l'échéance quinquennale et qu'elles se retrouvent en situation médicale correspondant aux termes de la loi sur l'euthanasie”.

Des arguments analogues ont été développés lors de la discussion du texte en première lecture au sein de la commission compétente de la Chambre des représentants<sup>7</sup> et lors de son examen en deuxième lecture<sup>8</sup>.

3. Il convient de vérifier la compatibilité du régime proposé au regard de l'obligation positive des autorités de protéger le droit à la vie, inscrite à l'article 2 de la Convention européenne des droits de l'homme (ci-après: CEDH) et à l'article 6 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques (ci-après: PIDCP), soit l'obligation de prendre les mesures nécessaires à la protection de la vie des personnes relevant de leur juridiction. Cette obligation positive concerne aussi bien la protection de personnes contre d'autres personnes et contre les autorités que, dans certains cas, la protection

geregistreerde wilsverklaring, om de geldingsduur van die wilsverklaring zelf te bepalen. Die wijzigingsbepaling (die niet om advies aan de Raad van State werd voorgelegd) is evenwel nog niet in werking getreden bij gebreke van een uitvoeringsbesluit (zie daarover opmerking 19.1).

In het oorspronkelijke wetsvoorstel, dat ertoe strekte de beperking van de geldingsduur zonder meer te schrappen, werd die maatregel als volgt in de toelichting verantwoord:<sup>6</sup>

“Dit wetsvoorstel strekt tot het opheffen van de beperkte geldigheidsduur van vijf jaar voor de wilsverklaring inzake euthanasie: aangezien iedereen die het wenst zijn/haar verklaring kan intrekken of wijzigen, heeft het geen zin een dergelijke administratieve verplichting op te leggen.

Door het opleggen van die vijfjaarlijkse hernieuwing, wilden de auteurs van de wet van 28 mei 2002 bewerkstelligen dat de euthanasiewens van een niet bij bewustzijn zijnde persoon up-to-date was. Thans blijkt echter dat die verplichting angst veroorzaakt bij wie een dergelijke wilsverklaring heeft opgesteld.

Sommige personen willen zelfs geen dergelijke verklaring meer opstellen, uit vrees dat ervan wordt uitgegaan dat ze niet langer euthanasie wensen mocht de vervaltermijn van die verklaring (vijf jaar) verstreken zijn op het ogenblik dat zij zich in een medische situatie bevinden die overeenstemt met de bepalingen van de euthanasiewet.”

Bij de bespreking in eerste lezing van de tekst in de bevoegde commissie van de Kamer van volksvertegenwoordigers,<sup>7</sup> alsook bij de bespreking in tweede lezing,<sup>8</sup> werden gelijkaardige argumenten ontwikkeld.

3. De voorgestelde regeling moet worden getoetst op haar verenigbaarheid met de positieve verplichting van de overheid tot bescherming van het recht op leven, dat is vervat in artikel 2 van het Europees Verdrag over de rechten van de mens (hierna: EVRM) en in artikel 6 van het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten (hierna: IVBPR), namelijk de verplichting van de overheid om de nodige maatregelen te nemen ter bescherming van het leven van de personen die onder haar rechtsmacht ressorteren. Die positieve verplichting betreft zowel het beschermen van personen tegen

<sup>6</sup> *Doc. parl.*, Chambre, 2019, n° 55-0523/001, pp. 4-5.

<sup>7</sup> *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-0523/004, pp. 4-7.

<sup>8</sup> *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-0523/008, pp. 5-7.

<sup>6</sup> *Parl.St. Kamer* 2019, nr. 55-0523/001, 4-5.

<sup>7</sup> *Parl.St. Kamer* 2019-20, nr. 55-0523/004, 4-7.

<sup>8</sup> *Parl.St. Kamer* 2019-20, nr. 55-0523/008, 5-7.

de personnes contre elles-mêmes<sup>9</sup>, en tenant compte toutefois du droit à l'autodétermination de la personne concernée.

À ce propos, dans son avis n° 31.441/AG du 20 juin 2001 sur la proposition devenue la loi du 28 mai 2002 "relative à l'euthanasie"<sup>10</sup>, la section de législation du Conseil d'État, réunie en assemblée générale, a observé que "les articles 2 de la CEDH et 6 du PIDCP n'impliquent nullement l'obligation pour l'État de protéger la vie en toute circonstance contre le gré de l'intéressé. Pareille interprétation supposerait en effet que les traités internationaux sur les droits de l'homme imposent des obligations aux États à titre principal et que les citoyens ne se verraient reconnaître des droits qu'à titre subsidiaire. Le Conseil d'État estime que cette interprétation est contraire au principe qui préside à la reconnaissance des droits de l'homme, à savoir que tout individu possède des droits fondamentaux et inaliénables, et que c'est précisément parce qu'ils sont fondamentaux et inaliénables que l'État est tenu de respecter ces droits et de les protéger".

Ainsi, "l'obligation des autorités [de protéger le droit à la vie] doit être mise en balance avec le droit à l'autodétermination de l'intéressé".

Comme l'a également relevé la Cour constitutionnelle dans son arrêt n° 153/2015:

"B.16. Il ressort de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'Homme que "le droit d'un individu de décider de quelle manière et à quel moment sa vie doit prendre fin, à condition qu'il soit en mesure de former librement sa volonté à ce propos et d'agir en conséquence", est l'un des aspects du droit au respect de sa vie privée au sens de l'article 8 de la Convention (CEDH, 20 janvier 2011, *Haas c. Suisse*, § 51; voy. aussi, 19 juillet 2012, *Koch c. Allemagne*, § 52; 14 mai 2013, *Gross c. Suisse*, § 59).

Le libre choix d'une personne, fait en connaissance de cause, d'éviter ce qui, à ses yeux, constituera une fin de vie indigne et pénible, relève de la protection des droits fondamentaux garantis par l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme (CEDH, 29 avril 2002, *Pretty c. Royaume-Uni*, § 67; 20 janvier 2011, *Haas c. Suisse*, § 50) et par l'article 22 de la Constitution".

<sup>9</sup> Cour eur. D.H., 16 janvier 2009, *Renolde c. France*, § 81; Cour eur. D.H., 20 janvier 2011, *Haas c. Suisse*, §§ 53-54.

<sup>10</sup> *Doc. parl.*, Sénat, 2000-2001, n° 2-244/21, p. 5, observation 7.

andere personen en tegen de overheid als, in bepaalde gevallen, het beschermen van personen tegen zichzelf,<sup>9</sup> doch rekening houdend met het recht op zelfbeschikking van de betrokken persoon.

In dat verband heeft de algemene vergadering van de afdeling Wetgeving van de Raad van State in haar advies 31.441/AV van 20 juni 2001 over het voorstel dat heeft geleid tot de wet van 28 mei 2002 "betreffende de euthanasie",<sup>10</sup> opgemerkt "dat uit de artikelen 2 EVRM en 6 IVBPR geen verplichting voor de staat voortvloeit om het leven in alle omstandigheden te beschermen tegen de wil van de betrokkene in. Een dergelijke opvatting zou ervan uitgaan dat de internationale verdragen over de rechten van de mens primair verplichtingen opleggen aan de staten, en dat slechts subsidiair rechten aan de burgers worden toegekend. De Raad van State acht zulke opvatting strijdig met het uitgangspunt dat aan de erkenning van de rechten van de mens ten grondslag ligt, namelijk dat elk individu over fundamentele en onvervreembare rechten beschikt en dat de staat, precies wegens het fundamenteel en onvervreembaar karakter van die rechten, verplicht is om die rechten te eerbiedigen en te beschermen".

Zo "moet de verplichting van de overheid [om het recht op leven te beschermen] (...) worden afgewogen tegen het recht op zelfbeschikking van de betrokkene".

Ook heeft het Grondwettelijk Hof in arrest nr. 153/2015 het volgende opgemerkt:

"B.16. Uit de rechtspraak van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens blijkt dat het "recht van een individu om te beslissen op welke wijze en op welk ogenblik zijn leven moet eindigen, op voorwaarde dat hij in staat is zijn wil in dat verband vrij te uiten en diens tengevolge te handelen", deel uitmaakt van het recht op eerbiediging van het privéleven (EHRM, 20 januari 2011, *Haas t. Zwitserland*, § 51; zie ook, 19 juli 2012, *Koch t. Duitsland*, § 52; 14 mei 2013, *Gross t. Zwitserland*, § 59).

De vrije en met volle kennis van zaken gemaakte keuze van een persoon om een – in zijn ogen – onwaardig en pijnlijk levenseinde te voorkomen, valt bijgevolg onder de bescherming van de grondrechten gewaarborgd door artikel 8 van het Europees Verdrag voor de rechten van de mens (EHRM, 29 april 2002, *Pretty t. Verenigd Koninkrijk*, § 67; 20 januari 2011, *Haas t. Zwitserland*, § 50) en artikel 22 van de Grondwet".

<sup>9</sup> EHRM 16 januari 2009, *Renolde t. Frankrijk*, § 81; EHRM 20 januari 2011, *Haas t. Zwitserland*, §§ 53-54.

<sup>10</sup> *Parl.St.* Senaat 2000-01, nr. 2-244/21, 5, opmerking 7.

L'obligation positive des autorités de protéger le droit à la vie s'applique en particulier aux personnes se trouvant dans une situation vulnérable, telles que les personnes privées de leur liberté ou celles qui nécessitent des soins de santé<sup>11</sup>. Les personnes qui rédigent une déclaration anticipée le font pour le cas où elles ne pourraient plus manifester leur volonté au motif qu'elles ne sont plus conscientes et que cette situation est irréversible selon l'état actuel de la science<sup>12</sup>. Même si, généralement, lors de l'établissement de leur déclaration anticipée, elles ne se trouvent pas dans une situation vulnérable, c'est pourtant bien le cas au moment où l'euthanasie est pratiquée, conformément à la déclaration anticipée. L'obligation positive des autorités de protéger la vie n'est dès lors pas seulement pertinente pour la pratique de l'euthanasie à l'égard des personnes qui sont conscientes au moment où elles en formulent la demande<sup>13</sup>, mais au moins tout autant pour la pratique de l'euthanasie à l'égard des personnes qui ne sont plus conscientes, en conformité avec une déclaration anticipée formulée antérieurement<sup>14</sup>. En effet, dans cette seconde hypothèse, la circonstance que la personne concernée n'est plus consciente nécessite que des garanties particulières relatives à la déclaration anticipée soient prévues, pour le cas où cette circonstance se produirait.

Dans l'avis 31.441/AG, le Conseil d'État a examiné en détail si la proposition de loi de l'époque, devenue la loi sur l'euthanasie, remplissait les exigences précitées. Il a répondu par l'affirmative à cette question, se fondant notamment sur la circonstance que la déclaration anticipée n'avait qu'une validité de cinq ans<sup>15</sup>. La Cour constitutionnelle est également arrivée à cette conclusion par la suite en ce qui concerne la compatibilité de la loi sur l'euthanasie avec le principe constitutionnel d'égalité, combiné avec l'article 2 de la CEDH, en se

De positieve verplichting van de overheid tot bescherming van het recht op leven geldt in het bijzonder ten aanzien van personen die zich in een kwetsbare positie bevinden, zoals personen die van hun vrijheid zijn beroofd of personen die gezondheidszorgen behoeven.<sup>11</sup> Personen die een wilsverklaring opstellen, doen dit voor het geval dat ze hun wil niet meer kunnen uiten doordat ze niet meer bij bewustzijn zijn en die toestand volgens de stand van de wetenschap onomkeerbaar is.<sup>12</sup> Ook indien ze zich bij het opstellen van hun wilsverklaring doorgaans niet in een kwetsbare positie bevinden, is dat zeker wel het geval op het tijdstip waarop de euthanasie conform de wilsverklaring kan worden toegepast. De positieve verplichting van de overheid om het leven te beschermen is dan ook niet alleen relevant voor het toepassen van euthanasie op personen die bewust zijn op het ogenblik van het formuleren van hun euthanasieverzoek,<sup>13</sup> maar minstens evenzeer voor het toepassen van euthanasie op personen die niet meer bij bewustzijn zijn, overeenkomstig een eerder geformuleerde wilsverklaring.<sup>14</sup> In dat tweede geval noopt de omstandigheid dat de betrokken persoon niet meer bij bewustzijn is, immers tot bijzondere waarborgen met betrekking tot de wilsverklaring die wordt opgesteld voor het geval dat die omstandigheid zich voordoet.

De Raad van State heeft in advies 31.441/AV uitvoerig onderzocht of het toenmalige wetsvoorstel dat heeft geleid tot de euthanasiewet, aan de zo-even geschetste vereisten voldeed en beantwoordde die vraag bevestigend, waarbij onder meer werd gesteund op de omstandigheid dat de wilsverklaring slechts vijf jaar geldig was.<sup>15</sup> Ook het Grondwettelijk Hof kwam nadien tot die bevinding wat betreft de verenigbaarheid van de euthanasiewet met het grondwettelijk gelijkheidsbeginsel in samenhang met artikel 2 EVRM en steunde daarbij

<sup>11</sup> Cour eur. D.H., 16 novembre 2000, *Tanribilir c. Turquie*, § 70; Cour eur. D.H., 3 avril 2001, *Keenan c. Royaume-Uni*, § 90; Cour eur. D.H., 14 décembre 2006, *Tarariyeva c. Russie*, §§ 73-74; Cour eur. D.H., 18 décembre 2008, *Kats e.a. c. Ukraine*, § 104; Cour eur. D.H., 22 novembre 2011, *Makharadze et Sikharulidze c. Géorgie*, §§ 71-73; Cour eur. D.H., 17 juillet 2014, *Centre for Legal Resources on behalf of Valentin Câmpeanu c. Roumanie*, §§ 131-132.

<sup>12</sup> Article 4, § 1<sup>er</sup>, alinéa 1<sup>er</sup>, de la loi sur l'euthanasie. Dans la pratique, cela signifie que la personne concernée se trouve dans un état comateux permanent. Les personnes démentes ne sont pas visées. On n'aperçoit pas clairement si les personnes qui sont dans un état végétatif persistant sont concernées. Voir *Doc. parl.*, Sénat, 2000-2001, n° 2-244/22, pp. 943, 952 et 1018, ainsi que E. DELBEKE, *Juridische aspecten van zorgverlening aan het levenseinde*, Anvers, Intersentia, 2012, pp. 189-192 et T. VANSWEEVELT, "De euthanasiewet: De ultieme bevestiging van het zelfbeschikkingsrecht of een gecontroleerde keuzevrijheid?", *Rev. dr. Santé*, 2002-03, pp. 259-260.

<sup>13</sup> Voir l'article 3 de la loi sur l'euthanasie.

<sup>14</sup> Voir l'article 4 de la loi sur l'euthanasie.

<sup>15</sup> Avis C.E. 31.441/AG du 20 juin 2001 sur une proposition de loi devenue la loi sur l'euthanasie, *Doc. parl.*, Sénat, 2000-01, n° 2-244/21, pp. 7-8, observations 9.2 et 9.3.

<sup>11</sup> EHRM 16 november 2000, *Tanribilir t. Turkije*, § 70; EHRM, 3 april 2001, *Keenan t. Verenigd Koninkrijk*, § 90; EHRM 14 december 2006, *Tarariyeva t. Rusland*, §§ 73-74; EHRM 18 december 2008, *Kats e.a. t. Oekraïne*, § 104; EHRM 22 november 2011, *Makharadze en Sikharulidze t. Georgië*, §§ 71-73; EHRM 17 juli 2014, *Centre for Legal Resources on behalf of Valentin Câmpeanu t. Roemenië*, §§ 131-132.

<sup>12</sup> Artikel 4, § 1, eerste lid, van de euthanasiewet. In de praktijk komt dit erop neer dat de betrokken persoon zich in een permanent comateuze toestand bevindt. Dementerende personen vallen er niet onder. Of personen in een persistente vegetatieve toestand er onder vallen, is onduidelijk. Zie *Parl.St.* Senaat 2000-2001, nr. 2-244/22, 943, 952 en 1018, alsook E. DELBEKE, *Juridische aspecten van zorgverlening aan het levenseinde*, Antwerpen, Intersentia, 2012, 189-192 en T. VANSWEEVELT, "De euthanasiewet: De ultieme bevestiging van het zelfbeschikkingsrecht of een gecontroleerde keuzevrijheid?", *T.Gez.* 2002-03, 259-260.

<sup>13</sup> Zie artikel 3 van de euthanasiewet.

<sup>14</sup> Zie artikel 4 van de euthanasiewet.

<sup>15</sup> Adv.RvS 31.441/AV van 20 juni 2001 over een wetsvoorstel dat heeft geleid tot de euthanasiewet, *Parl.St.* Senaat 2000-01, nr. 2-244/21, 7-8, opmerkingen 9.2 en 9.3.



fondant également, entre autres, sur la durée de validité de cinq ans de la déclaration anticipée<sup>16</sup>.

Il convient dès lors de vérifier si la prolongation de cette durée de validité et même le fait de prévoir une durée de validité indéterminée sont encore compatibles avec les dispositions conventionnelles précitées.

4. L'article 4, § 1<sup>er</sup>, alinéa 6, proposé, de la loi sur l'euthanasie (article 2 de la proposition de loi) inverse la logique du système de la déclaration anticipée. Au lieu d'une déclaration qui doit être confirmée tous les cinq ans par l'intéressé si celui-ci souhaite en maintenir les effets, une déclaration anticipée aurait une durée de validité indéterminée, l'intéressé devant, s'il le souhaite, adapter ou retirer cette déclaration (conformément à l'article 4, § 1<sup>er</sup>, alinéa 7, de la loi sur l'euthanasie, qui est maintenu).

Ainsi que le Conseil d'État l'a déjà observé dans l'avis 31.441/AG, l'importance de l'obligation de protéger le droit à la vie, qui incombe aux autorités, dépend notamment de la question de savoir si une personne est ou non capable de faire elle-même des choix en ce qui concerne sa fin de vie<sup>17</sup>. Bien qu'il appartienne au législateur de procéder, dans la mesure du possible, à une mise en balance équilibrée des conceptions éthiques opposées en la matière, le Conseil d'État ne pouvant par ailleurs se substituer à celui-ci, la marge d'appréciation dont dispose le législateur n'est toutefois pas illimitée<sup>18</sup>.

Le fait d'assortir la déclaration anticipée d'une durée de validité indéterminée implique que le délai entre la manifestation de la volonté exprimée dans cette déclaration anticipée et le moment auquel il est satisfait aux conditions pour pratiquer l'euthanasie peut être considérablement plus long que dans l'hypothèse d'une déclaration anticipée qui doit être confirmée tous les cinq ans. La possibilité que l'intéressé soit entre-temps devenu incapable d'exprimer sa volonté est de ce fait plus grande que dans le cas d'une déclaration anticipée assortie d'une durée de validité de cinq ans seulement.

En revanche, les autres conditions substantielles et procédurales relatives à cette déclaration anticipée, prévues à l'article 4, § 1<sup>er</sup>, de la loi sur l'euthanasie, que

eveneens onder meer op de geldingsduur van vijf jaar van de wilsverklaring.<sup>16</sup>

Er moet dan ook worden nagegaan of de verlenging van die geldingsduur en zelfs het voorzien in een onbepaalde geldingsduur nog steeds verenigbaar is met de voormelde verdragsbepalingen.

4. Het voorgestelde artikel 4, § 1, zesde lid, van de euthanasiewet (artikel 2 van het wetsvoorstel) keert de logica van het systeem van de wilsverklaring om. In plaats van een wilsverklaring die elke vijf jaar moet worden bevestigd door de betrokkene indien die de gevolgen ervan wil handhaven, zou een wilsverklaring een onbepaalde geldingsduur hebben en moet de betrokkene de wilsverklaring aanpassen of intrekken (overeenkomstig artikel 4, § 1, zevende lid, van de euthanasiewet, dat wordt gehandhaafd) indien hij dat wenst.

Zoals de Raad van State reeds opmerkte in advies 31.441/AV, hangt de omvang van de verplichting van de overheid om het recht op leven te beschermen onder meer af van de vraag of een persoon al dan niet bekwaam is om voor zichzelf beslissingen te nemen met betrekking tot zijn levenseinde.<sup>17</sup> Ook al is het de taak van de wetgever om in de mate van het mogelijke een evenwichtige afweging te maken van de conflicterende ethische opvattingen ter zake en kan de Raad van State zich niet in de plaats van de wetgever stellen, toch is de beleidsvrijheid waarover de wetgever beschikt niet onbeperkt.<sup>18</sup>

Het voorzien in een onbepaalde geldingsduur van de wilsverklaring heeft tot gevolg dat de afstand in de tijd tussen de wilsuiting in die wilsverklaring en het tijdstip waarop voldaan is aan de voorwaarden voor het toepassen van euthanasie, aanzienlijk groter kan zijn dan bij een wilsverklaring die elke vijf jaar moet worden bevestigd. De mogelijkheid dat de betrokkene intussen wilsonbekwaam is geworden wordt daardoor groter in vergelijking met een wilsverklaring die slechts vijf jaar geldig is.

Daar staat dan weer tegenover dat de overige inhoudelijke en procedurele voorwaarden met betrekking tot deze wilsverklaring in artikel 4, § 1, van de

<sup>16</sup> C.C., 14 janvier 2004, n° 4/2004, B.3.2.

<sup>17</sup> Avis C.E. 31.441/AG, *Doc. parl.*, Sénat, 2000-01, n° 2-244/21, p. 4, observation 6.

<sup>18</sup> *Ibid.*, pp. 5-6, observation 8.

<sup>16</sup> GwH 14 januari 2004, nr. 4/2004, B.3.2.

<sup>17</sup> Adv.RvS 31.441/AV, *Parl.St.* Senaat 2000-01, nr. 2-244/21, 4, opmerking 6.

<sup>18</sup> *Ibid.*, 5-6, opmerking 8.

tant le Conseil d'État<sup>19</sup> que la Cour constitutionnelle<sup>20</sup> avaient prises en considération dans leur examen de la loi sur l'euthanasie, sont maintenues. On y compte:

— la condition selon laquelle seul un majeur ou mineur émancipé capable peut consigner la déclaration anticipée par écrit (alinéa 1<sup>er</sup>);

— les conditions relatives à la personne de confiance (alinéa 2);

— les conditions relatives aux témoins (alinéa 3);

— les conditions relatives à la rédaction de la déclaration anticipée lorsque l'intéressé est physiquement dans l'impossibilité permanente de rédiger et de signer une telle déclaration (alinéas 4 et 5);

— la disposition selon laquelle la déclaration peut être retirée ou adaptée à tout moment (alinéa 7).

Il est essentiel à cet égard de maintenir la possibilité d'adapter ou de retirer la déclaration anticipée à tout moment (article 4, § 1<sup>er</sup>, alinéa 7, de la loi sur l'euthanasie). En effet, la possibilité de retirer à tout moment une déclaration anticipée sans aucune autre exigence<sup>21</sup> et de l'adapter (voir à ce sujet l'observation 6) gagne encore en importance lorsque l'on passe d'une déclaration anticipée à durée déterminée à une déclaration anticipée à durée indéterminée. L'on peut raisonnablement s'attendre à ce que la personne qui rédige une déclaration anticipée assortie d'une durée de validité indéterminée prenne l'initiative de l'adapter ou de la retirer lorsque ses convictions en la matière ont changé<sup>22</sup>. L'on peut de même s'attendre à ce que, dans le cas de l'actuelle déclaration anticipée d'une durée de validité de cinq ans, cette personne renouvellera la déclaration anticipée si ses convictions sont restées inchangées. Cette possibilité permanente d'adaptation ou de retrait permet que la déclaration anticipée corresponde autant que possible aux convictions les plus récentes de la personne qui a rédigé la déclaration, même si sa rédaction initiale a eu lieu dans un passé lointain.

L'argument évoqué dans l'observation 2 qu'avancent les partisans de la proposition de loi, à savoir que le

<sup>19</sup> *Ibid.*, pp. 7-9, observations 9.1 à 9.4.

<sup>20</sup> C.C., 14 janvier 2004, n° 4/2004, B.3.2 et B.3.3.

<sup>21</sup> Voir également l'article 4 de l'arrêté royal du 2 avril 2003 "fixant les modalités suivant lesquelles la déclaration anticipée relative à l'euthanasie est rédigée, reconfirmée, révisée ou retirée".

<sup>22</sup> E. DELBEKE, *Juridische aspecten van zorgverlening aan het levenseinde*, p. 195.

euthanasiewet, die zowel door de Raad van State<sup>19</sup> als door het Grondwettelijk Hof<sup>20</sup> in aanmerking werden genomen bij hun beoordeling van de euthanasiewet, worden gehandhaafd, waaronder:

— de voorwaarde dat enkel een handelingsbekwame meerderjarige of ontvoogde minderjarige de wilsverklaring kan opstellen (eerste lid);

— de voorwaarden met betrekking tot de vertrouwenspersoon (tweede lid);

— de voorwaarden met betrekking tot de getuigen (derde lid);

— de voorwaarden inzake het opstellen van de wilsverklaring indien de betrokkene fysiek blijvend niet in staat is om een wilsverklaring op te stellen en te tekenen (vierde en vijfde lid);

— de bepaling dat de wilsverklaring op elk moment kan worden aangepast of ingetrokken (zevende lid).

Daarbij is van groot belang het handhaven van de mogelijkheid om op elk moment de wilsverklaring aan te passen of in te trekken (artikel 4, § 1, zevende lid, van de euthanasiewet). De mogelijkheid om een wilsverklaring zonder enig ander vereiste<sup>21</sup> op elk moment in te trekken en om die wilsverklaring aan te passen (zie daarover opmerking 6) wordt immers nog belangrijker wanneer wordt overgestapt van een bepaalde naar een onbepaalde geldingsduur van de wilsverklaring. Van de persoon die een wilsverklaring opstelt die een onbepaalde geldingsduur heeft, mag redelijkerwijze ook worden verwacht dat die persoon het initiatief zal nemen voor het aanpassen of intrekken wanneer zijn inzichten ter zake veranderen,<sup>22</sup> net als er bij de huidige wilsverklaring met een geldingsduur van vijf jaar mag worden verwacht dat die persoon de wilsverklaring zal hernieuwen indien zijn inzichten dezelfde zijn gebleven. Deze permanente mogelijkheid van aanpassing of intrekking maakt het mogelijk dat de wilsverklaring zoveel als mogelijk overeenstemt met de meest recente inzichten van de persoon die de wilsverklaring heeft opgesteld, ook al is die initiële opstelling ervan een hele tijd geleden gebeurd.

Het in opmerking 2 reeds weergegeven argument dat door de voorstanders van het wetsvoorstel wordt

<sup>19</sup> *Ibid.*, 7-9, opmerkingen 9.1 tot 9.4.

<sup>20</sup> GwH 14 januari 2004, nr. 4/2004, B.3.2. en B.3.3.

<sup>21</sup> Zie ook artikel 4 van het koninklijk besluit van 2 april 2003 "houdende vaststelling van de wijze waarop de wilsverklaring inzake euthanasie wordt opgesteld, herbevestigd, herzien of ingetrokken".

<sup>22</sup> E. DELBEKE, *Juridische aspecten van zorgverlening aan het levenseinde*, 195.

renouvellement quinquennal de la déclaration anticipée, requérant qu'il soit à nouveau satisfait à toutes les conditions substantielles et formelles qui s'appliquent à une déclaration anticipée initiale<sup>23</sup>, entraîne une charge administrative non négligeable si l'on est malgré tout déterminé à maintenir cette déclaration anticipée, est également pertinent dans cette appréciation<sup>24</sup>.

Si le risque que l'intéressé devienne incapable d'exprimer sa volonté après la rédaction initiale de la déclaration anticipée est plus élevé dans l'hypothèse d'une déclaration anticipée assortie d'une durée de validité indéterminée que dans celle d'une déclaration anticipée dont la durée de validité est de cinq années, ce risque ne peut pas non plus être exclu dans cette seconde hypothèse. En outre, dans certains cas, par exemple en cas de démence progressive, cette incapacité d'exprimer sa volonté est prévisible et l'intéressé dispose dès lors d'un certain temps pour reconsidérer sa déclaration anticipée.

En conclusion, la durée de validité indéterminée de la déclaration anticipée telle qu'elle est proposée déplace certes le centre de gravité du régime dans un sens qui donne plus de poids au droit à l'autodétermination de la personne qui a rédigé la déclaration anticipée, sans que cela porte toutefois atteinte d'une manière disproportionnée à l'obligation pour les autorités de protéger le droit à la vie, compte tenu notamment de la marge d'appréciation étendue dont elles disposent en la matière<sup>25</sup>. Les autres conditions substantielles et formelles relatives à la déclaration anticipée, ainsi que les éléments précités, offrent encore des garanties suffisantes en la matière.

5. L'amendement n° 25 prévoit la possibilité de fixer une durée de validité limitée dans la déclaration anticipée. Les auteurs de l'amendement soutiennent que certaines personnes peuvent préférer une telle durée de validité limitée et que le choix de chaque personne doit être respecté<sup>26</sup>.

<sup>23</sup> E. DELBEKE, *Juridische aspecten van zorgverlening aan het levenseinde*, p. 197, qui se réfère à un passage du rapport au Roi joint à l'arrêté royal du 2 avril 2003, ainsi qu'à la réponse à une question parlementaire (*Questions et Réponses*, Chambre, 2007-08, 7 juillet 2008, pp. 5911-5912 (question n° 170 DE SCHAMPHELAERE)).

<sup>24</sup> À cet égard, il n'est pas besoin d'examiner si la limitation de la durée de validité conduirait effectivement des personnes à renoncer, par crainte, à rédiger une déclaration anticipée, comme il est soutenu dans les développements de la proposition de loi (*Doc. parl.*, Chambre 2019, n° 55-0523/001, p. 5).

<sup>25</sup> Comme le soulignent tant la Cour européenne des droits de l'homme que la Cour constitutionnelle: voir Cour eur. D.H., 20 janvier 2011, *Haas c. Suisse*, § 55 et C.C., 29 octobre 2015, n° 153/2015, B.19.1 et B.19.2. Voir également M. PÂQUES, "Avortement, euthanasie et Cour constitutionnelle", p. 22 (<http://orbi.uliege.be/handle/2268/237393>).

<sup>26</sup> *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-0523/010, p. 2.

aangevoerd, namelijk dat de vijfjaarlijkse hernieuwing van de wilsverklaring, waarvoor opnieuw voldaan moet zijn aan alle inhoudelijke en vormelijke voorwaarden die gelden voor een oorspronkelijke wilsverklaring,<sup>23</sup> een niet onbeduidende administratieve last inhoudt indien men toch vastbesloten is om die wilsverklaring te handhaven, is ook relevant in deze afweging.<sup>24</sup>

Het risico dat de betrokkene wilsonbekwaam wordt na het initiële opstellen van de wilsverklaring is weliswaar groter bij een wilsverklaring met een onbepaalde geldingsduur dan bij een wilsverklaring met een geldingsduur van vijf jaar, maar dat risico kan ook in dat tweede geval allerminst worden uitgesloten. Bovendien is die wilsonbekwaamheid in een aantal gevallen, bijvoorbeeld in geval van voortschrijdende dementie, voorzienbaar en beschikt de betrokkene in dat geval over enige tijd voor het heroverwegen van zijn wilsverklaring.

De conclusie is dat de voorgestelde onbeperkte geldingsduur van de wilsverklaring het zwaartepunt van de regeling weliswaar meer verschuift in de richting van het zelfbeschikkingsrecht van de persoon die de wilsverklaring heeft opgesteld, maar niet op een wijze die op onevenredige wijze afbreuk doet aan de verplichting van de overheid om het recht op leven te beschermen, mede gelet op de ruime beoordelingsmarge die de overheid ter zake heeft.<sup>25</sup> De overige inhoudelijke en vormelijke voorwaarden met betrekking tot de wilsverklaring, alsook de zo-even aangehaalde elementen bieden ter zake nog voldoende waarborgen.

5. Amendement nr. 25 voorziet in de mogelijkheid dat in de wilsverklaring wordt bepaald dat ze een beperkte geldingsduur heeft. De indieners van het amendement argumenteren dat sommige personen wellicht de voorkeur geven aan een dergelijke beperkte geldingsduur en dat de vrije keuze van eenieder in acht moet worden genomen.<sup>26</sup>

<sup>23</sup> E. DELBEKE, *Juridische aspecten van zorgverlening aan het levenseinde*, 197, die verwijst naar een passage in het verslag aan de Koning bij het koninklijk besluit van 2 april 2003, alsook naar het antwoord op een parlementaire vraag (*Vr. en Antw. Kamer* 2007-08, 7 juli 2008, 5911-5912 (vraag nr. 170 DE SCHAMPHELAERE)).

<sup>24</sup> Daarbij kan in het midden worden gelaten of de beperking van de geldingsduur effectief personen zou afschrikken om een wilsverklaring op te stellen, zoals in de toelichting van het wetsvoorstel wordt voorgehouden (*Parl. St. Kamer* 2019, nr. 55-0523/001, 5).

<sup>25</sup> Zoals zowel door het Europees Hof voor de rechten van de mens als door het Grondwettelijk Hof wordt benadrukt: zie EHRM, 20 januari 2011, *Haas t. Zwitserland*, § 55 en GwH 29 oktober 2015, nr. 153/2015, B.19.1 en B.19.2. Zie ook M. PÂQUES, "Avortement, euthanasie et Cour constitutionnelle", 22 (<http://orbi.uliege.be/handle/2268/237393>).

<sup>26</sup> *Parl. St. Kamer* 2019-20, nr. 55-0523/010, 2.

Il apparaît au Conseil d'État qu'une telle possibilité présente l'avantage de ne pas affecter le droit à l'autodétermination des personnes qui veulent donner une durée de validité indéterminée à leur déclaration anticipée, tandis que les personnes qui sont moins certaines quant à l'évolution à long terme de leurs convictions relatives à la déclaration anticipée et qui veulent s'obliger elles-mêmes à réévaluer périodiquement cette déclaration, disposent de cette faculté. L'amendement contribue dès lors à assurer une meilleure mise en balance entre le droit à l'autodétermination de la personne qui a consigné par écrit la déclaration anticipée et l'obligation de l'autorité de protéger le droit à la vie. Qui plus est, si le législateur ne prévoyait un régime qu'à l'égard des personnes souhaitant donner à leur déclaration anticipée une durée de validité illimitée et non à l'égard de celles qui souhaitent donner à leur déclaration une durée de validité limitée, il instaurerait une différence de traitement qu'il faudrait pouvoir justifier au regard du principe d'égalité.

6. Il ressort de ce qui précède que la prolongation de la durée de validité de la déclaration anticipée ne peut être dissociée de la possibilité d'adapter ou de retirer à tout moment cette déclaration anticipée, comme le prescrit l'article 4, § 1<sup>er</sup>, alinéa 7, de la loi relative à l'euthanasie. De surcroît, l'importance que revêt cette possibilité d'adaptation ou de retrait ne s'en trouve que renforcée.

L'adaptation et le retrait de la déclaration anticipée ne sont subordonnés à aucune formalité. En effet, l'alinéa 7 de l'article 4, § 1<sup>er</sup>, de la loi sur l'euthanasie ne vise pas les conditions substantielles et procédurales prévues aux alinéas 1<sup>er</sup> à 5, qui doivent être remplies pour rédiger initialement une déclaration anticipée<sup>27</sup>.

En ce qui concerne le *retrait*, cette conclusion semble aller de soi, notamment à la lumière du droit à l'autodétermination de la personne concernée. Il n'en demeure pas moins que l'intéressé devra poser lui-même un certain nombre d'actes pour concrétiser ce retrait, par exemple informer l'éventuelle personne de confiance désignée et enregistrer le retrait si la déclaration anticipée initiale a été enregistrée<sup>28</sup>.

Selon la disposition légale précitée, l'*adaptation* de la déclaration anticipée est également possible sans aucune formalité, même si, ici aussi, l'intéressé devra également accomplir un certain nombre d'actes afin de rendre l'adaptation effective, par exemple en cas de désignation d'une autre personne de confiance. Le

<sup>27</sup> Voir aussi l'article 4 de l'arrêté royal du 2 avril 2003, qui prescrit que la personne concernée peut, à tout moment, "sans aucune règle", réviser ou retirer sa déclaration anticipée.

<sup>28</sup> E. DELBEKE, *Juridische aspecten van zorgverlening aan het levenseinde*, p. 198.

Het komt de Raad van State voor dat een dergelijke mogelijkheid het voordeel biedt dat niet geraakt wordt aan het zelfbeschikkingsrecht van personen die hun wilsverklaring een onbeperkte geldingsduur willen geven, terwijl personen die minder zeker zijn over de evolutie van hun inzichten met betrekking tot de wilsverklaring op langere termijn en die zichzelf willen verplichten om die wilsverklaring periodiek te heroverwegen, die mogelijkheid krijgen. Het amendement komt dan ook neer op een betere afweging tussen het zelfbeschikkingsrecht van de persoon die de wilsverklaring heeft opgesteld en de verplichting van de overheid om het recht op leven te beschermen. Meer zelfs, indien de wetgever alleen een regeling zou treffen voor personen die hun wilsverklaring een onbeperkte geldingsduur willen geven en niet voor personen die een beperkte geldingsduur wensen voor hun wilsverklaring, zou hij een ongelijke behandeling invoeren die moet kunnen worden verantwoord in het licht van het gelijkheidsbeginsel.

6. Uit wat voorafgaat blijkt dat de verlenging van de geldingsduur van de wilsverklaring niet los kan worden gezien van de mogelijkheid om die wilsverklaring op elk moment aan te passen of in te trekken, zoals wordt voorgeschreven door artikel 4, § 1, zevende lid, van de euthanasiewet. Meer zelfs, het belang van deze mogelijkheid tot aanpassing of intrekking wordt er alleen groter door.

De aanpassing en de intrekking van de wilsverklaring zijn aan geen enkel vormvereiste gebonden. Het zevende lid van artikel 4, § 1, van de euthanasiewet verwijst immers niet naar de procedurele en inhoudelijke voorwaarden in het eerste tot vijfde lid, waaraan voldaan moet zijn voor het initieel opstellen van een wilsverklaring.<sup>27</sup>

Voor de *intrekking* lijkt dit voor de hand te liggen, mede in het licht van het zelfbeschikkingsrecht van de betrokken persoon. Dat neemt niet weg dat de betrokkene zelf een aantal handelingen zal moeten stellen om die intrekking ook werkzaam te maken, zoals het op de hoogte brengen van de eventueel aangewezen vertrouwenspersoon en het registreren van de intrekking, als de oorspronkelijke wilsverklaring was geregistreerd.<sup>28</sup>

De *aanpassing* van de wilsverklaring is volgens de voormelde wetsbepaling ook mogelijk zonder vormvereisten, al zal de betrokkene ook hier een aantal handelingen moeten stellen om die aanpassing werkzaam te maken, zoals bijvoorbeeld wanneer een andere vertrouwenspersoon wordt aangewezen. De Raad van

<sup>27</sup> Zie ook artikel 4 van het koninklijk besluit van 2 april 2003, dat voorschrijft dat de betrokkene op elk moment, "zonder enig voorschrift", zijn wilsverklaring kan herzien of intrekken.

<sup>28</sup> E. DELBEKE, *Juridische aspecten van zorgverlening aan het levenseinde*, 198.

Conseil d'État ne dispose toutefois pas des connaissances médicales requises pour déterminer dans quelle mesure cette adaptation peut aussi avoir une portée matérielle et peut notamment donner lieu à une augmentation ou à une limitation des cas dans lesquels l'euthanasie peut être pratiquée sur la personne concernée. Il appartient au législateur de vérifier, compte tenu de l'allongement de la durée de validité de la déclaration anticipée, si cette adaptation ne doit pas être soumise à des conditions supplémentaires. Des adaptations impliquant une extension de la possibilité d'euthanasie doivent être subordonnées aux mêmes conditions qu'une déclaration anticipée initiale.

Il est en tout cas possible que le terme "adaptée" à l'alinéa 7 de l'article 4, § 1<sup>er</sup>, de la loi sur l'euthanasie doive désormais être interprété à la lumière du nouvel alinéa 6 proposé en ce sens qu'il permet également à la personne qui a rédigé une déclaration anticipée de modifier une durée de validité indéterminée en une durée de validité déterminée ou de modifier une durée de validité déterminée en une autre durée de validité, plus courte, plus longue, voire indéterminée, compte tenu notamment de l'amendement n° 25 proposé. Il est en tout cas indiqué de régler expressément cette possibilité (voir également à ce sujet les observations 4 et 5).

7. L'article 4, § 1<sup>er</sup>, alinéa 2, de la loi sur l'euthanasie dispose que:

"[I]a déclaration peut désigner une ou plusieurs personnes de confiance majeures, classées par ordre de préférence, qui mettent le médecin traitant au courant de la volonté du patient. Chaque personne de confiance remplace celle qui la précède dans la déclaration en cas de refus, d'empêchement, d'incapacité ou de décès. Le médecin traitant du patient, le médecin consulté et les membres de l'équipe soignante ne peuvent pas être désignés comme personnes de confiance".

L'article 4, § 2, de la même loi prévoit en son alinéa 2 que, dans l'hypothèse d'une déclaration anticipée, sans préjudice des conditions complémentaires que le médecin désirerait mettre à son intervention, il doit préalablement:

"1° consulter un autre médecin quant à l'irréversibilité de la situation médicale du patient, en l'informant des raisons de cette consultation. Le médecin consulté prend connaissance du dossier médical et examine le patient. Il rédige un rapport de ses constatations. Si une personne de confiance est désignée dans la déclaration anticipée, le médecin traitant met cette personne de confiance au courant des résultats de cette consultation.

State beschikt evenwel niet over het vereiste medische inzicht om uit te maken in welke mate die aanpassing ook een inhoudelijke draagwijdte kan hebben en met name kan leiden tot een uitbreiding of inperking van de gevallen waarin bij de betrokkene euthanasie kan worden toegepast. Het staat aan de wetgever om na te gaan of, gelet op de uitbreiding van de geldingsduur van de wilsverklaring, die aanpassing toch niet aan bijkomende voorwaarden moet worden onderworpen. Aanpassingen die leiden tot een uitbreiding van de mogelijkheid tot euthanasie moeten aan dezelfde voorwaarden worden onderworpen als een initiële wilsverklaring.

Het is in elk geval mogelijk dat de term "aanpassing" in het zevende lid van artikel 4, § 1, van de euthanasiewet in het licht van het nieuwe voorgestelde zesde lid voortaan zo moet worden begrepen dat hij ook de mogelijkheid inhoudt voor de persoon die een wilsverklaring heeft opgesteld, om een onbepaalde geldingsduur te wijzigen naar een bepaalde geldingsduur of om een bepaalde geldingsduur te wijzigen naar een andere, kortere of langere of zelfs onbepaalde geldingsduur, mede gelet op wat in amendement nr. 25 wordt voorgesteld. Het is in elk geval raadzaam om deze mogelijkheid uitdrukkelijk te regelen (zie daarover ook de opmerkingen 4 en 5).

7. Artikel 4, § 1, tweede lid, van de euthanasiewet luidt als volgt:

"In de wilsverklaring kunnen één of meer meerderjarige vertrouwenspersonen in volgorde van voorkeur aangewezen worden, die de behandelende arts op de hoogte brengen van de wil van de patiënt. Elke vertrouwenspersoon vervangt zijn of haar in de wilsverklaring vermelde voorganger in geval van weigering, verhindering, onbekwaamheid of overlijden. De behandelende arts van de patiënt, de geraadpleegde arts en de leden van het verplegend team kunnen niet als vertrouwenspersoon optreden".

Volgens artikel 4, § 2, tweede lid, van dezelfde wet moet de arts in het geval van een wilsverklaring en onverminderd de bijkomende voorwaarden die hij aan zijn ingrijpen wenst te verbinden, vooraf:

"1° een andere arts raadplegen over de onomkeerbaarheid van de medische toestand van de patiënt en hem op de hoogte brengen van de redenen voor deze raadpleging. De geraadpleegde arts neemt inzage van het medisch dossier en onderzoekt de patiënt. Hij stelt een verslag op van zijn bevindingen. Indien in de wilsverklaring een vertrouwenspersoon wordt aangewezen brengt de behandelende arts deze vertrouwenspersoon op de hoogte van de resultaten van deze raadpleging.

Le médecin consulté doit être indépendant à l'égard du patient ainsi qu'à l'égard du médecin traitant et être compétent quant à la pathologie concernée;

(...)

3° si la déclaration désigne une personne de confiance, s'entretenir avec elle de la volonté du patient;

4° si la déclaration désigne une personne de confiance, s'entretenir du contenu de la déclaration anticipée du patient avec les proches du patient que la personne de confiance désigne".

En raison de la durée de validité indéterminée de la déclaration anticipée que la proposition de loi tend à introduire dans la loi relative à l'euthanasie et compte tenu de ce qu'un long délai peut effectivement s'écouler entre le moment où la déclaration est rédigée et le moment où les conditions pour pratiquer une euthanasie sont réunies, il se peut que la ou les personnes de confiance ne soient plus en vie ou ne soient plus en mesure de s'entretenir avec le médecin qui est invité à pratiquer l'euthanasie.

À la lecture de l'article 4, § 1<sup>er</sup>, alinéa 2 de la loi sur l'euthanasie, l'on peut supposer que lorsque la seule ou la dernière personne de confiance désignée se trouve dans l'une des hypothèses décrites dans cet alinéa, le médecin qui est invité à pratiquer l'euthanasie ne sera plus tenu par les obligations prescrites par l'article 4, § 2, alinéa 2, 1°, 3° et 4° de la loi. Le texte de ce paragraphe 2, alinéa 2 de l'article 4 gagnerait en clarté et en sécurité juridique s'il était adapté pour l'indiquer de manière expresse.

8. Les modifications proposées requièrent une adaptation des arrêtés royaux des 2 avril 2003<sup>29</sup> et 27 avril 2007<sup>30</sup>, afin que la durée de validité indéterminée (ou éventuellement déterminée) de la déclaration anticipée puisse être prise en compte. Il y aura lieu d'en tenir compte lors de l'entrée en vigueur de la loi modificative à adopter, de sorte que le Roi dispose de suffisamment de temps pour procéder à ces adaptations dans les délais prescrits<sup>31</sup>.

<sup>29</sup> Arrêté royal du 2 avril 2003 "fixant les modalités suivant lesquelles la déclaration anticipée relative à l'euthanasie est rédigée, reconfirmée, révisée ou retirée".

<sup>30</sup> Arrêté royal du 27 avril 2007 "régulant la façon dont la déclaration anticipée en matière d'euthanasie est enregistrée et est communiquée via les services du Registre national aux médecins concernés".

<sup>31</sup> En effet, c'est précisément parce que ces arrêtés n'ont pas été adoptés que les problèmes évoqués aux points 19.1 et 19.2 sont survenus.

De geraadpleegde arts moet onafhankelijk zijn ten opzichte van zowel de patiënt als de behandelende arts en bevoegd om over de aandoening in kwestie te oordelen;

(...)

3° indien in de wilsverklaring een vertrouwenspersoon wordt aangewezen, het verzoek van de patiënt met hem bespreken;

4° indien in de wilsverklaring een vertrouwenspersoon wordt aangewezen, de inhoud van de wilsverklaring bespreken met de naasten van de patiënt die door de vertrouwenspersoon zijn aangewezen".

Vanwege de onbepaalde geldingsduur van de wilsverklaring die het wetsvoorstel in de wet betreffende de euthanasie beoogt in te voeren, en aangezien er inderdaad een lange tijdspanne kan liggen tussen het tijdstip waarop de wilsverklaring wordt opgesteld en het moment waarop de voorwaarden om euthanasie toe te passen zijn vervuld, bestaat de mogelijkheid dat de vertrouwensperso[o]n[en] niet meer in leven is [zijn] of niet meer in staat is [zijn] de bespreking te voeren met de arts aan wie gevraagd is de euthanasie toe te passen.

Op basis van artikel 4, § 1, tweede lid, van de euthanasiewet kan men veronderstellen dat, ingeval de enige aangewezen vertrouwenspersoon zich bevindt in een van de situaties die in die bepaling wordt beschreven, de arts die gevraagd is de euthanasie toe te passen niet meer gebonden is door de verplichtingen die in artikel 4, § 2, tweede lid, 1°, 3° en 4°, van de wet worden voorgeschreven. Dat zou beter uitdrukkelijk worden vermeld in de tekst van die paragraaf 2, tweede lid, van artikel 4 zodat hij duidelijker wordt en meer rechtszekerheid biedt.

8. De voorgestelde wijzigingen nopen tot een aanpassing van de koninklijke besluiten van 2 april 2003<sup>29</sup> en 27 april 2007<sup>30</sup>, zodat rekening kan worden gehouden met de onbepaalde (of eventueel bepaalde) geldingsduur van de wilsverklaring. Daarmee zal rekening moeten worden gehouden bij de inwerkingtreding van de aan te nemen wijzigingswet, zodat de Koning over voldoende tijd beschikt om deze aanpassingen tijdig aan te brengen.<sup>31</sup>

<sup>29</sup> Koninklijk besluit van 2 april 2003 "houdende vaststelling van de wijze waarop de wilsverklaring inzake euthanasie wordt opgesteld, herbevestigd, herzien of ingetrokken".

<sup>30</sup> Koninklijk besluit van 27 april 2007 "tot regeling van de wijze waarop de wilsverklaring inzake euthanasie wordt geregistreerd en via de diensten van het Rijksregister aan de betrokken artsen wordt meegedeeld".

<sup>31</sup> Het is immers precies het uitblijven van een aanpassing van deze besluiten dat heeft geleid tot de problemen die geschetst worden in de opmerkingen 19.1 en 19.2.

### B. L'interdiction d'une clause visant à empêcher la pratique de l'euthanasie

9. L'article 3, 1<sup>o</sup>, de la proposition de loi prescrit qu'aucune clause écrite ou non écrite ne peut empêcher un médecin de pratiquer une euthanasie dans les conditions légales (article 14, alinéa 4, proposé, de la loi sur l'euthanasie). Cette disposition est issue d'un amendement<sup>32</sup> dont l'auteur a précisé qu'il vise "la suppression de la clause de conscience collective afin que chaque médecin soit libre de pouvoir pratiquer une euthanasie"<sup>33</sup>. Il peut se déduire de la discussion au sein de la commission compétente de la Chambre des représentants que l'intention est d'interdire aux établissements de soins, tels que les hôpitaux et les maisons de repos et de soins, d'inscrire de telles dispositions dans les conventions qu'ils concluent avec les médecins<sup>34</sup>.

10.1. La disposition proposée est formulée dans des termes généraux et dès lors de manière quelque peu imprécise. Ainsi, l'on aperçoit difficilement à quels médecins elle s'applique précisément et quelles clauses ou conventions sont exactement visées. La disposition paraît cependant devoir être interprétée en ce sens que le terme "clause" fait référence à une convention conclue entre un établissement de soins et un médecin. Dans ce cas, la disposition proposée ne s'applique dès lors pas à des médecins externes qui n'ont pas de lien juridique avec l'établissement de soins et auxquels le résident ou le patient fait appel pour pratiquer l'euthanasie, comme par exemple le médecin de famille. Le Conseil d'État suppose également que la disposition proposée ne vise pas les conventions conclues entre un établissement de soins et un résident ou un patient. Au demeurant, un établissement de soins ne peut pas interdire à un résident ou à un patient d'invoquer le droit de demander l'euthanasie<sup>35</sup>.

10.2. Dans la mesure où la disposition proposée est interprétée en ce sens qu'elle ne concerne que des médecins qui ont conclu une convention avec un établissement de soins, il semble que, parallèlement à la

<sup>32</sup> Amendement n<sup>o</sup> 5, *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n<sup>o</sup> 55-0523/003, p. 6.

<sup>33</sup> *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n<sup>o</sup> 55-0523/004, p. 13. L'amendement présente des similitudes sur le fond avec une proposition de loi, introduite précédemment, qui contient davantage de précisions (*Doc. parl.*, Chambre, 2015-16, n<sup>o</sup> 54-1676/001).

<sup>34</sup> *Ibid.*, pp. 13-15. Voir, entre autres, sur cette thématique S. TACK, *Het ethische beleid in zorginstellingen. Rechtspositie van de beheerder, de arts, de patiënt en de overheid bij medische beslissingen rond het levenseinde*, Anvers, Intersentia, 2013, 628 p. et K. VAN ASSCHE, "Refus d'une maison de repos et de soins d'autoriser l'euthanasie dans ses murs, même lorsqu'un médecin externe accepte d'y procéder", *Rev. dr. santé*, 2016-17, pp. 344-353, qui contient d'autres références dans la littérature.

<sup>35</sup> H. NYS, "Euthanasie: niemands recht en niemands plicht", *RW*, 2015-16, p. 842.

### B. Het verbod van een clausule om te beletten euthanasie toe te passen

9. Artikel 3, 1<sup>o</sup>, van het wetsvoorstel schrijft voor dat geen enkele al dan niet schriftelijke clausule een arts mag beletten om met inachtneming van de wettelijke voorwaarden euthanasie toe te passen (voorgesteld artikel 14, vierde lid, van de euthanasiewet). Die bepaling komt voort uit een amendement<sup>32</sup> waarvan de indiener als toelichting gaf dat het ertoe strekt "de collectieve gewetensclausule af te schaffen, opdat elke arts vrij euthanasie kan toepassen".<sup>33</sup> Uit de bespreking in de bevoegde commissie van de Kamer van volksvertegenwoordigers kan worden begrepen dat het de bedoeling is om zorginstellingen zoals ziekenhuizen en woonzorgcentra te verbieden om dergelijke bepalingen op te nemen in overeenkomsten die zij sluiten met artsen.<sup>34</sup>

10.1. De voorgestelde bepaling is op een algemene en daardoor enigszins vage manier geformuleerd. Zo is niet duidelijk op welke artsen ze precies van toepassing is en welke clausules of overeenkomsten precies worden bedoeld. Ze lijkt evenwel zo te moeten worden geïnterpreteerd dat met de term "clausule" wordt verwezen naar een overeenkomst tussen een zorginstelling en een arts. In dat geval is de voorgestelde bepaling dan ook niet van toepassing op externe artsen die geen juridische band hebben met de zorginstelling en waarop de bewoner of patiënt een beroep doet voor het uitvoeren van euthanasie, zoals bijvoorbeeld diens huisarts. De Raad van State neemt ook aan dat de voorgestelde bepaling niet slaat op overeenkomsten tussen een zorginstelling en een bewoner of patiënt. Overigens kan een zorginstelling een bewoner of patiënt niet verbieden om een beroep te doen op het recht om euthanasie te vragen.<sup>35</sup>

10.2. In zoverre de voorgestelde bepaling zo begrepen wordt dat ze enkel betrekking heeft op artsen die een overeenkomst hebben gesloten met een zorginstelling, lijkt het de bedoeling te zijn van de wetgever om naast de

<sup>32</sup> Amendement nr. 5, *Parl. St.* Kamer 2019-20, nr. 55-0523/003, 6.

<sup>33</sup> *Parl. St.* Kamer 2019-20, nr. 55-0523/004, 13. Het amendement vertoont inhoudelijk gelijkenissen met een eerder ingediend wetsvoorstel waarin wel wat meer toelichting is op genomen (*Parl. St.* Kamer 2015-16, nr. 54-1676/001).

<sup>34</sup> *Ibid.*, 13-15. Zie over die thematiek onder meer S. TACK, *Het ethische beleid in zorginstellingen. Rechtspositie van de beheerder, de arts, de patiënt en de overheid bij medische beslissingen rond het levenseinde*, Antwerpen, Intersentia, 2013, 628 p. en K. VAN ASSCHE, "Weigering van woonzorgcentrum om euthanasie binnen zijn muren toe te laten, zelfs als een externe arts deze wil uitvoeren", *T. Gez.* 2016-17, 344-353, met verdere literatuurverwijzingen.

<sup>35</sup> H. NYS, "Euthanasie: niemands recht en niemands plicht", *RW* 2015-16, 842.

règle existante prévoyant qu'aucun médecin ne peut être tenu de pratiquer une euthanasie (article 14, alinéa 2, de la loi sur l'euthanasie), l'intention du législateur soit également d'instaurer, pour les médecins qui sont liés à un établissement de soins, la règle inverse, à savoir qu'il ne peut pas leur être interdit de pratiquer l'euthanasie.

Pour ceux qui créent des établissements de soins privés, la disposition proposée peut être regardée comme un restriction de leur droit de s'associer, garanti par l'article 27 de la Constitution, l'article 11 de la CEDH et l'article 22 du PIDCP ainsi que, le cas échéant, comme une restriction à leur liberté de conscience et de religion et leur liberté philosophique, garanties par l'article 19 de la Constitution, l'article 9 de la CEDH et l'article 18 du PIDCP<sup>36</sup>. Ainsi, la disposition proposée interdit à un établissement de soins qui se réclame d'une certaine conception de l'euthanasie, le cas échéant fondée sur des considérations religieuses ou philosophiques, de concrétiser cette conception dans une interdiction de pratiquer l'euthanasie ou de la soumettre à des conditions supplémentaires dans des conventions que cet établissement conclut avec des médecins.

Cette mesure répond de toute évidence au souhait du législateur de garantir l'autonomie et la liberté thérapeutique personnelle de ces médecins, même si celle-ci ne devait pas s'accorder avec la conception de l'établissement de soins. Une telle mesure peut toutefois avoir pour effet de limiter la conception de la

reeds bestaande regel dat geen enkele arts kan worden gedwongen euthanasie toe te passen (artikel 14, tweede lid, van de euthanasiewet), voor artsen die verbonden zijn aan een zorginstelling ook de omgekeerde regel in te voeren, namelijk dat hen niet verboden kan worden om euthanasie toe te passen.

In hoofde van de initiatiefnemers van private zorginstellingen kan de voorgestelde bepaling als een beperking worden gezien van hun recht van vereniging, gewaarborgd bij artikel 27 van de Grondwet, artikel 11 EVRM en artikel 22 IVBPR en, desgevallend, als een beperking van hun vrijheid van geweten en van godsdienst en levensbeschouwing, gewaarborgd bij artikel 19 van de Grondwet, artikel 9 EVRM en artikel 18 IVBPR.<sup>36</sup> Zo wordt een zorginstelling die uitgaat van een bepaalde visie op euthanasie, desgevallend op religieuze of levensbeschouwelijke gronden, door de voorgestelde bepaling verboden om die visie te concretiseren in een verbod om euthanasie toe te passen of in het verbinden van euthanasie aan bijkomende voorwaarden, in overeenkomsten die die instelling sluit met artsen.

Met deze maatregel wenst de wetgever kennelijk de autonomie en de eigen therapeutische vrijheid van deze artsen te waarborgen, ook indien die niet zou stroken met de visie van de zorginstelling. Een dergelijke maatregel heeft evenwel tot gevolg dat bepaalde zorginstellingen hun visie op de uitvoering van euthanasie beknot kunnen

<sup>36</sup> On ne peut pas répondre de manière aussi affirmative à la question de savoir si la liberté de conscience peut également être directement invoquée par les établissements de soins eux-mêmes. Le texte de l'article 9 de la CEDH ("ou collectivement") démontre déjà que cette disposition a une dimension collective. La Cour eur. D.H. a reconnu a plusieurs reprises qu'une organisation religieuse peut exercer, en son nom propre, en tant que représentante de ses membres, les droits consacrés à l'article 9 de la CEDH (Cour eur. D.H. 27 juin 2000, *Cha'are, Shalom Ve Tsedek c. France*, § 72; Cour eur. D.H., 13 décembre 2001, *Metropolitan Church of Bessarabia e.a. c. Moldavie*, § 101). Sur l'applicabilité de l'article 9 de la Convention européenne des droits de l'homme aux organisations privées, le guide élaboré par les services de la Cour sur cette disposition énonce, dans sa version mise à jour au 31 décembre 2019, que "[s]i une personne morale peut se prétendre victime d'une violation de sa liberté de pensée et de religion, elle ne peut pas exercer, en tant que telle, la liberté de conscience" en renvoyant à la décision de la Commission européenne des droits de l'homme, 12 octobre 1988, *Verein "Kontakt-Information-Therapie" (KIT) et Siegfried Hagen c. Autriche*. Se fondant sur une autre décision (Commission européenne des droits de l'homme, 15 avril 1996, *Kustannus Oy Vapaa Ajattelijä e.a. c. Finlande*: "La Commission ne saurait donc exclure que l'association requérante est capable en théorie de posséder et d'exercer les droits garantis par l'article 9 par. 1"), des auteurs ont cependant contesté la solution selon laquelle une personne morale ne pourrait pas, en tant que telle, exercer la liberté de conscience (B. VERMEULEN, "Chapter 13 Freedom of thought, conscience and religion" in P. VAN DIJK, G.J.H. VAN HOOF e.a. (éd.), *Theory and Practice of the European Convention on Human Rights*, Anvers, Intersentia, 2006, 765).

<sup>36</sup> De vraag of de vrijheid van geweten ook rechtstreeks kan worden ingeroepen door de zorginstellingen zelf kan niet zo eenduidig beantwoord worden. De tekst van artikel 9 EVRM ("hetzij met anderen") toont alvast aan dat deze bepaling een collectieve dimensie heeft. Het EHRM heeft herhaaldelijk erkend dat een religieuze organisatie in eigen naam als vertegenwoordiger van haar leden de rechten onder artikel 9 EVRM kan uitoefenen (EHRM, 27 juni 2000, *Cha'are, Shalom Ve Tsedek t. Frankrijk*, § 72; EHRM, 13 december 2001, *Metropolitan Church of Bessarabia e.a. t. Moldavië*, § 101). Over de toepasbaarheid van artikel 9 van het Europees Verdrag voor de rechten van de mens op privéorganisaties stelt de gids die de diensten van het Hof over die bepaling hebben opgesteld (versie bijgewerkt tot 31 december 2019) het volgende: "Si une personne morale peut se prétendre victime d'une violation de sa liberté de pensée et de religion, elle ne peut pas exercer, en tant que telle, la liberté de conscience", en verwijst daarbij naar de beslissing van de Europese Commissie voor de rechten van de mens, 12 oktober 1988, *Verein "Kontakt-Information-Therapie" (KIT) en Siegfried Hagen t. Oostenrijk*. Op basis van een andere beslissing (Europese Commissie voor de rechten van de mens, 15 april 1996, *Kustannus Oy Vapaa Ajattelijä e.a. t. Finland*: "La Commission ne saurait donc exclure que l'association requérante est capable en théorie de posséder et d'exercer les droits garantis par l'article 9 par. 1") hebben sommige auteurs echter het resultaat betwist dat een rechtspersoon als dusdanig het recht op gewetensvrijheid niet zou kunnen uitoefenen (B. VERMEULEN, "Chapter 13 Freedom of thought, conscience and religion" in P. VAN DIJK, G.J.H. VAN HOOF e.a. (éd.), *Theory and Practice of the European Convention on Human Rights*, Antwerpen, Intersentia, 2006, 765).



pratique de l'euthanasie qu'ont certains établissements de soins. L'obligation de laisser la décision relative à l'euthanasie au médecin, qui dispose d'une autonomie décisionnelle totale en la matière, comme c'est le cas pour un médecin externe, implique toutefois également que l'établissement de soins peut, dans une certaine mesure, se distancer de cette décision du médecin. La mesure proposée ne signifie pas que l'établissement perd sa liberté d'élaborer sa propre politique en matière d'euthanasie et de décisions médicales concernant la fin de vie et d'informer ses patients et résidents de cette politique. L'établissement ne perd pas davantage sa liberté de mener, pour le surplus, sa propre politique du personnel. La mesure proposée implique seulement que, dans la convention qu'il conclut avec le médecin, l'établissement ne peut faire figurer une clause qui interdit au médecin de pratiquer l'euthanasie lorsque les conditions prévues par la loi sont remplies.

Eu égard aux considérations qui précèdent, cette limitation de la liberté de conscience et de religion, de la liberté philosophique ainsi que de la liberté d'association de ceux qui créent de tels établissements de soins ne paraît dès lors pas disproportionnée au regard de la liberté d'action des médecins et du droit à l'autodétermination du résident ou du patient<sup>37</sup>. Il en irait autrement si la disposition proposée imposait aux établissements de soins de donner activement suite aux demandes d'euthanasie des utilisateurs.

10.3. Il est néanmoins conseillé de clarifier la portée de la disposition proposée à la lumière des considérations qui précèdent et de préciser la mise en balance que le législateur a opérée à cet égard entre les droits et les intérêts évoqués ci-dessus. La circonstance qu'il s'agit de "sujets (...) connus [qui] ont déjà été maintes fois débattus" et que "[l]es points de vues de chacun sont connus"<sup>38</sup> ne change en effet rien à la nécessité de pouvoir justifier des restrictions à des droits fondamentaux.

#### C. Le délai dont dispose le médecin pour communiquer son refus de pratiquer une euthanasie

11. L'article 3, 2°, de la proposition de loi prévoit un délai dans lequel le médecin consulté, qui refuse, dans l'exercice de sa liberté de conscience, de pratiquer une euthanasie, est tenu d'en informer le patient ou la personne de confiance éventuelle, à savoir "en temps utile et au plus tard dans les sept jours" (article 14,

<sup>37</sup> En ce qui concerne la liberté de conscience dans le chef des établissements de soins eux-mêmes, il est renvoyé à la réserve formulée en la matière dans la note de bas de page 35. Dans la mesure où cette liberté peut également être invoquée par les établissements de soins, la conclusion paraît cependant être la même.

<sup>38</sup> *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-0523/004, p. 14.

zien. De verplichting om de beslissing over euthanasie over te laten aan de arts, die daarover in volle autonomie beslist, net als dat het geval is voor een externe arts, houdt evenwel ook in dat de zorginstelling zich tot op zekere hoogte kan distantiëren van die beslissing door deze arts. De voorgestelde maatregel impliceert niet dat de instelling haar vrijheid verliest om een eigen beleid uit te werken inzake euthanasie en medische beslissingen omtrent het levenseinde en om haar patiënten en bewoners over dat beleid te informeren. Evenmin verliest de instelling haar vrijheid om voor het overige een eigen personeelsbeleid te voeren. De voorgestelde maatregel houdt slechts in dat de instelling in de overeenkomst met de arts geen clause mogen opnemen die de arts belet onder de wettelijke voorwaarden euthanasie toe te passen.

Gelet op het voorgaande komt deze beperking van de vrijheid van geweten en van godsdienst en van levensbeschouwing en de vrijheid van vereniging van de initiatiefnemers van dergelijke zorginstellingen, in het licht van de handelingsvrijheid van de arts en het zelfbeschikkingsrecht van de bewoner of de patiënt, dan ook niet als onevenredig over.<sup>37</sup> Dat zou anders zijn indien de voorgestelde bepaling zou inhouden dat de zorginstellingen verplicht zouden zijn om actief gevolg te geven aan euthanasievragen van gebruikers.

10.3. Niettemin is het raadzaam om de draagwijdte van de voorgestelde bepaling te verduidelijken in het licht van hetgeen voorafgaat en om de afweging die de wetgever daarbij heeft gemaakt tussen de zo-even geschetste rechten en belangen, nader toe te lichten. De omstandigheid dat het gaat om "welbekende aspecten die al vaak aan bod zijn gekomen" en dat "[d]e standpunten ter zake van elkeen (...) bekend [zijn]",<sup>38</sup> doet immers niets af aan de noodzaak om beperkingen van grondrechten te kunnen verantwoorden.

#### C. De termijn voor het meedelen door de arts van zijn weigering om euthanasie uit te voeren

11. Artikel 3, 2°, van het wetsvoorstel voorziet in een termijn waarbinnen de geraadpleegde arts die weigert op grond van zijn gewetensvrijheid euthanasie toe te passen, dit moet laten weten aan de patiënt of de eventuele vertrouwenspersoon, namelijk "tijdig en ten laatste binnen zeven dagen" (voorgesteld artikel 14, vijfde lid, van de

<sup>37</sup> Wat betreft de vrijheid van geweten in hoofde van de zorginstellingen zelf wordt naar het voorbehoud verwezen dat ter zake in voetnoot 35 is geformuleerd. In zoverre die vrijheid ook door de zorginstellingen kan worden ingeroepen, lijkt de conclusie evenwel dezelfde te zijn.

<sup>38</sup> *Parl.St.* Kamer 2019-20, nr. 55-0523/004, 14.

alinéa 5, proposé, de la loi sur l'euthanasie), tandis que la réglementation existante impose uniquement de faire cette notification "en temps utile". En outre, la nouvelle obligation s'adresse spécifiquement au médecin qui refuse de pratiquer une euthanasie dans l'exercice de sa liberté de conscience, tandis qu'elle s'appliquait auparavant de manière générale au médecin qui refusait de pratiquer une euthanasie.

Lors de la discussion au sein de la commission compétente de la Chambre des représentants, il a été soutenu que cette nouvelle disposition a pour objectif de "renforcer la liberté de choix du patient et de diminuer la souffrance"<sup>39</sup>, et qu'il s'agit de protéger le patient, tout en tenant compte du "temps matériel nécessaire"<sup>40</sup>.

12. Cette mise en balance plus concrète entre l'intérêt du patient, qui ne doit pas être laissé trop longtemps dans l'incertitude, et celui du médecin, qui doit disposer de suffisamment de temps pour apprécier la demande d'euthanasie, offre une plus grande sécurité juridique aux parties concernées que la simple exigence d'informer "en temps utile" le patient ou la personne de confiance éventuelle.

La question se pose néanmoins de savoir quel est le point de départ du délai de sept jours. Dès lors que la disposition proposée fait mention d'un refus du médecin "dans l'exercice de sa liberté de conscience", il faut admettre qu'il ne s'agit pas de l'hypothèse selon laquelle le médecin, éventuellement après plusieurs entretiens, arrive à la conclusion que les conditions visées à l'article 3 de la loi sur l'euthanasie ne sont pas remplies, mais qu'il s'agit uniquement de l'hypothèse selon laquelle le médecin conclut d'emblée, dès la première demande du patient, qu'il ne peut concilier la pratique d'une euthanasie avec sa conscience. Par conséquent, dans un souci de sécurité juridique, il est indiqué de prévoir expressément que le délai de sept jours prend cours lors de la première formulation de la demande d'euthanasie<sup>41</sup>.

Il n'est pas impensable que le médecin soit confronté dans une phase ultérieure à des questions éthiques plus spécifiques soulevées par des éléments concrets qui surgissent lors des entretiens qu'il a avec le patient, outre le problème de conscience de principe sur lequel il doit se prononcer dans les sept jours. Ces questions peuvent se confondre avec l'appréciation médicale des conditions visées à l'article 3 de la loi sur l'euthanasie, mais il n'est sans doute pas toujours évident de faire la distinction

euthanasiewet), terwijl in de bestaande regeling enkel verplicht wordt om die kennisgeving "tijdig" te doen. De nieuwe verplichting is voorts toegespitst op de arts die weigert op grond van zijn gewetensvrijheid euthanasie toe te passen, terwijl ze vroeger op algemene wijze gold voor de arts die weigert euthanasie toe te passen.

Bij de bespreking in de bevoegde commissie van de Kamer van volksvertegenwoordigers werd geargumentteerd dat deze nieuwe bepaling ertoe strekt "de keuzevrijheid van de patiënt te versterken en diens lijden te verminderen"<sup>39</sup> en dat bedoeld wordt om de patiënt te beschermen, terwijl ook rekening wordt gehouden met de "vereiste materiële tijd".<sup>40</sup>

12. Deze meer concrete afweging tussen het belang van de patiënt om niet te lang in het ongewisse te worden gelaten en het belang van de arts om voldoende tijd te hebben om het euthanasieverzoek te overwegen, biedt meer rechtszekerheid voor de betrokken partijen dan het loutere vereiste om de patiënt of de eventuele vertrouwenspersoon "tijdig" op de hoogte te brengen.

Wel rijst de vraag wat het beginpunt is van de termijn van zeven dagen. Aangezien in de voorgestelde bepaling gewag wordt gemaakt van een weigering door de arts "op grond van zijn gewetensvrijheid", moet worden aangenomen dat het niet gaat om de hypothese waarin de arts, eventueel na verscheidene gesprekken, tot het inzicht komt dat niet voldaan is aan de voorwaarden bedoeld in artikel 3 van de euthanasiewet, maar dat het enkel gaat over de hypothese waarin de arts van in het begin, bij het eerste verzoek van de patiënt, tot het inzicht komt dat hij het uitvoeren van euthanasie niet met zijn geweten in overeenstemming kan brengen. Het is dan ook raadzaam om, ter wille van de rechtszekerheid, uitdrukkelijk te bepalen dat de termijn van zeven dagen ingaat bij de eerste formulering van het euthanasieverzoek.<sup>41</sup>

Het is niet ondenkbaar dat de arts in een latere fase wordt geconfronteerd met meer specifieke ethische vragen naar aanleiding van concrete gegevens die opduiken in de gesprekken die hij heeft met de patiënt, naast de principiële gewetensvraag waarover hij zich binnen zeven dagen moet uitspreken. Die vragen kunnen samenvallen met de medische beoordeling van de voorwaarden bedoeld in artikel 3 van de euthanasiewet, maar het onderscheid tussen gewetensgronden enerzijds

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>40</sup> *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-0523/008, p. 8.

<sup>41</sup> Dans ce sens, voir également *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-0523/008, p. 10.

<sup>39</sup> *Ibid.*, 12.

<sup>40</sup> *Parl. St. Kamer*, 2019-20, nr. 55-0523/008, 8.

<sup>41</sup> In die zin ook *Parl. St. Kamer*, 2019-20, nr. 55-0523/008, 10.

entre, d'une part, les objections de conscience et, d'autre part, les raisons médicales pour refuser l'euthanasie. Il appartient au législateur d'examiner s'il souhaite régler spécifiquement la situation évoquée ci-dessus.

13. La proposition ne précise pas les effets juridiques qui s'attachent au dépassement du délai de sept jours. Il est exclu, dans cette hypothèse, d'obliger le médecin à pratiquer l'euthanasie aux conditions visées à l'article 3 de la loi sur l'euthanasie, puisque cette obligation ne pourrait pas se concilier avec la liberté de conscience du médecin, telle qu'elle est actuellement garantie de manière expresse par l'article 14, alinéa 2, de la loi sur l'euthanasie. Si le médecin néglige également de renvoyer le patient vers un autre médecin (voir à ce sujet l'observation 14), le patient devra lui-même adresser sa demande d'euthanasie à un autre médecin.

À défaut de sanction spécifique prévue dans la loi sur l'euthanasie pour le non-respect du délai de sept jours<sup>42</sup>, la sanction peut uniquement prendre la forme de mesures disciplinaires éventuelles prises par le conseil provincial compétent de l'Ordre des médecins en raison de la faute que le médecin concerné a commise dans l'exercice de sa profession<sup>43</sup>. Mieux vaudrait le préciser dans les travaux préparatoires ultérieurs.

Au demeurant, cette considération s'applique plus généralement au manquement aux obligations prévues à l'article 5 et à l'article 14, alinéas 5 à 7, proposé, de la loi sur l'euthanasie.

14. Par rapport à la réglementation existante, il n'est plus prévu que s'il refuse de pratiquer une euthanasie pour des raisons médicales, le médecin doive en informer le patient ou la personne de confiance "en temps utile"<sup>44</sup>, ce qui est dû, semble-t-il, à un oubli. Il serait donc préférable de le prévoir encore expressément.

Contrairement au refus fondé sur l'exercice de la liberté de conscience du médecin, le point de départ d'un tel délai n'est toutefois pas nécessairement la première formulation de la demande d'euthanasie. Il est

en de medische gronden om euthanasie te weigeren, kan wellicht niet altijd scherp worden gemaakt. Het staat aan de wetgever om na te gaan of hij wil voorzien in een specifieke regeling voor de zo-even geschetste situatie.

13. Er wordt niet bepaald wat de rechtsgevolgen zijn van het overschrijden van de termijn van zeven dagen. Het is uitgesloten dat de arts in dat geval verplicht zou zijn om euthanasie toe te passen onder de voorwaarden bedoeld in artikel 3 van de euthanasiewet, want dat zou niet in overeenstemming kunnen worden gebracht met de gewetensvrijheid van de arts, zoals die thans uitdrukkelijk wordt gewaarborgd door artikel 14, tweede lid, van de euthanasiewet. Indien de arts eveneens nalaat om de patiënt door te verwijzen (zie daarover opmerking 14), zal de patiënt zich zelf tot een andere arts moeten wenden met zijn euthanasieverzoek.

Bij gebrek aan een specifieke sanctie in de euthanasiewet voor de niet-naleving van de termijn van zeven dagen,<sup>42</sup> kan de sanctionering enkel gebeuren door eventuele tuchtmaatregelen door de bevoegde provinciale raad van de Orde der artsen wegens de fout die de betrokken arts heeft begaan in de uitoefening van zijn beroep.<sup>43</sup> Dit kan beter worden verduidelijkt bij de verdere parlementaire bespreking.

Die bedenking geldt overigens meer in het algemeen voor de overtreding van de verplichtingen die vervat zijn in artikel 5 en in het voorgestelde artikel 14, vijfde tot zevende lid, van de euthanasiewet.

14. In vergelijking met de bestaande regeling wordt voor een weigering van de toepassing van euthanasie op medische gronden niet meer bepaald dat de arts de patiënt of de vertrouwenspersoon daarvan "tijdig" op de hoogte moet brengen.<sup>44</sup> Dit lijkt te berusten op een vergetelheid. Het zou dan ook beter zijn om dat alsnog uitdrukkelijk te bepalen.

Het beginpunt van een dergelijke termijn ligt echter, in tegenstelling tot de weigering op grond van de gewetensvrijheid van de arts, niet noodzakelijk bij de eerste formulering van het euthanasieverzoek. Het is immers

<sup>42</sup> À cet égard, on peut renvoyer à la suggestion formulée par le Conseil d'État dans l'avis 31.441/AG sur une proposition de loi devenue la loi sur l'euthanasie, visant à prévoir des peines adaptées et distinctes pour assurer le respect de conditions strictement formelles (par opposition aux conditions essentielles qui doivent être respectées pour que l'euthanasie ne soit pas une infraction) (*Doc. parl.*, Sénat, 2000-01, n° 2-244/21, pp. 15-16, observation 19). Cette suggestion n'a pas été suivie mais elle demeure pertinente.

<sup>43</sup> Article 6, 2°, de l'arrêté royal n° 79 du 10 novembre 1967 "relatif à l'Ordre des Médecins".

<sup>44</sup> Comparez l'article 14, alinéa 4, actuel, de la loi sur l'euthanasie avec l'article 14, alinéas 5 et 6, proposé, de la loi sur l'euthanasie.

<sup>42</sup> In dat verband kan verwezen worden naar de suggestie van de Raad van State in advies 31.441/AV over het wetsvoorstel dat heeft geleid tot de euthanasiewet, om te voorzien in een afzonderlijke, aangepaste bestraffing voor het verzekeren van de naleving van loutere vormvoorwaarden (in tegenstelling tot de essentiële voorwaarden die moeten zijn vervuld opdat euthanasie geen misdrijf zou uitmaken) (*Parl. St.* Senaat 2000-01, nr. 2-244/21, 15-16, opmerking 19). Die suggestie werd niet gevolgd, maar ze blijft relevant.

<sup>43</sup> Artikel 6, 2°, van het koninklijk besluit nr. 79 van 10 november 1967 "betreffende de Orde der artsen".

<sup>44</sup> Vergelijk het huidige artikel 14, vierde lid, van de euthanasiewet met het voorgestelde artikel 14, vijfde en zesde lid, van de euthanasiewet.

possible en effet que les raisons médicales empêchant de pratiquer l'euthanasie n'apparaissent que lors d'un examen ultérieur.

#### D. L'obligation de renvoi

15. L'article 3, 2°, de la proposition de loi prévoit également l'obligation pour le médecin consulté, qui refuse de pratiquer l'euthanasie dans l'exercice de sa liberté de conscience, de renvoyer le patient ou la personne de confiance dans le délai précité de sept jours vers un autre médecin (article 14, alinéa 5, proposé, de la loi sur l'euthanasie). Il convient au demeurant de distinguer cette obligation de renvoi de celle de transmettre le dossier médical du patient (voir l'article 3, 3°, de la proposition de loi – article 14, alinéa 7, proposé, de la loi sur l'euthanasie).

L'amendement n° 28 prescrit que le médecin vers lequel le patient ou la personne de confiance est renvoyé examine à nouveau la demande d'euthanasie.

16. On n'aperçoit pas clairement si l'intention est effectivement de renvoyer "vers un autre médecin désigné par le patient ou par la personne de confiance", comme le mentionne le texte adopté en deuxième lecture par la commission compétente, ou s'il faut renvoyer vers "un autre médecin". En effet, selon le rapport de la deuxième lecture fait au nom de la commission, tant le sous-amendement n° 16 que le sous-amendement n° 21 à l'amendement n° 9 ont été adoptés<sup>45</sup>. Le sous-amendement n° 16 ajoute les mots "désigné par le patient ou par la personne de confiance" entre les mots "vers un autre médecin" et "Dans le cas où son refus est justifié", tandis que le sous-amendement n° 21 fait uniquement mention du renvoi "vers un autre médecin"<sup>46</sup>.

La collaboratrice du délégué a fourni les précisions suivantes:

"Comme expliqué lors de notre entretien téléphonique, l'amendement de Mme Fonck rajoutant les mots "désigné par le patient ou la personne de confiance" a pour but d'insister sur l'importance de privilégier le choix du médecin par la patiente.

Suite à notre entretien, j'ai pris contact avec la conseillère de Mme Fonck qui me confirme que:

'L'intention de l'auteur de l'amendement est de veiller à la fois à ce que le patient soit dirigé vers un autre médecin lorsque le premier médecin à qui il s'est adressé refuse de pratiquer l'euthanasie et à ce que le libre choix du patient soit respecté.

<sup>45</sup> *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-0523/008, pp. 14-15.

<sup>46</sup> *Doc. parl.*, Chambre, 2019-20, n° 55-0523/007, pp. 5 et 10.

mogelijk dat de medische gronden waarom euthanasie niet kan worden toegepast, pas bij verder onderzoek aan het licht komen.

#### D. De doorverwijsplicht

15. Artikel 3, 2°, van het wetsvoorstel voorziet eveneens in de verplichting voor de geraadpleegde arts die op grond van zijn gewetensvrijheid weigert om euthanasie uit te voeren, binnen de voormelde termijn van zeven dagen de patiënt of de vertrouwenspersoon door te verwijzen (voorgesteld artikel 14, vijfde lid, van de euthanasiewet). Die doorverwijzingsplicht moet overigens worden onderscheiden van de verplichting om het medisch dossier van de patiënt door te zenden (zie artikel 3, 3°, van het wetsvoorstel – voorgesteld artikel 14, zevende lid, van de euthanasiewet).

Amendement nr. 28 schrijft voor dat de arts waarnaar wordt doorverwezen, het verzoek tot euthanasie opnieuw onderzoekt.

16. Het is onduidelijk of het effectief de bedoeling is dat moet worden doorverwezen "naar een andere door de patiënt of de vertrouwenspersoon aangewezen arts", zoals wordt vermeld in de door de bevoegde commissie in tweede lezing aangenomen tekst, dan wel dat moet worden doorverwezen naar "een andere arts". Blijkens het commissieverslag van de tweede lezing werden immers op amendement nr. 9 zowel subamendement nr. 16 als subamendement nr. 21 aangenomen.<sup>45</sup> Subamendement nr. 16 voegt de woorden "door de patiënt of door de vertrouwenspersoon aangewezen" in tussen de woorden "doorverwijst naar een andere" en "arts" terwijl in subamendement nr. 21 enkel gewag wordt gemaakt van de doorverwijzing "naar een andere arts".<sup>46</sup>

De medewerkster van de gemachtigde verstrekte de volgende toelichting:

"Comme expliqué lors de notre entretien téléphonique, l'amendement de Mme Fonck rajoutant les mots "désigné par le patient ou la personne de confiance" a pour but d'insister sur l'importance de privilégier le choix du médecin par la patiente.

Suite à notre entretien, j'ai pris contact avec la conseillère de Mme Fonck qui me confirme que:

'L'intention de l'auteur de l'amendement est de veiller à la fois à ce que le patient soit dirigé vers un autre médecin lorsque le premier médecin à qui il s'est adressé refuse de pratiquer l'euthanasie et à ce que le libre choix du patient soit respecté.

<sup>45</sup> *Parl. St. Kamer*, 2019-20, nr. 55-0523/008, 14-15.

<sup>46</sup> *Parl. St. Kamer*, 2019-20, nr. 55-0523/007, 5 en 10.

L'intention n'est donc pas de laisser le patient qui ne peut fournir le nom d'un autre médecin sans aide.

Il faut donc interpréter l'amendement comme prévoyant que le 2<sup>ème</sup> médecin à qui le patient est renvoyé est choisi par le patient ou par la personne de confiance mais qu'en l'absence d'un tel choix, le médecin qui refuse de pratiquer l'euthanasie doit pouvoir conseiller les noms d'autres médecins à qui le patient peut être renvoyé<sup>47</sup>.

Pareil système assorti d'une obligation de renvoi en cascade n'est conforme à aucune des deux versions de texte mentionnées ci-dessus. Il n'appartient pas au Conseil d'État de déterminer quel texte devrait être adopté, mais il paraît opportun que la Chambre des représentants réexamine la disposition proposée et adapte le texte dans le sens souhaité. À cet égard, il convient toutefois de tenir compte des considérations suivantes.

17. Si le dispositif proposé implique que le médecin qui refuse de pratiquer l'euthanasie dans l'exercice de sa liberté de conscience est contraint de renvoyer le patient ou la personne de confiance vers un médecin qu'il doit lui-même proposer et qui serait éventuellement disposé à pratiquer l'euthanasie, ce dispositif porte atteinte à la liberté de conscience du médecin concerné – qui découle notamment de l'article 9 de la CEDH – en ce qu'il est obligé de faciliter la pratique de l'euthanasie<sup>47</sup>. Il en résulterait notamment une différence de traitement difficilement justifiable à l'égard d'autres personnes que les médecins pour lesquelles l'article 14, alinéa 3 de la loi sur l'euthanasie prévoit qu'elles ne peuvent pas être tenues de participer à l'euthanasie<sup>48</sup>.

Il en va autrement lorsque le médecin est uniquement tenu de renvoyer le patient ou la personne de confiance vers le médecin que le patient ou la personne de confiance a lui-même désigné. Dans ce cas, le renvoi revient en effet à accomplir un acte purement administratif et le médecin ne doit pas formuler lui-même de proposition concernant un confrère éventuellement disposé à pratiquer une euthanasie. Dans cette hypothèse, la question de la plus-value d'une telle disposition se

<sup>47</sup> E. DELBEKE, *Juridische aspecten van zorgverlening aan het levenseinde*, p. 214. Dès lors qu'un traitement n'a pas encore été entamé, une telle obligation spécifique de renvoi ne saurait non plus se justifier sur la base de l'obligation de continuité inscrite à l'article 27 de la loi coordonnée du 10 mai 2015 "relative à l'exercice des professions des soins de santé", indépendamment de la question de savoir si l'euthanasie entre dans le champ d'application de cette loi. La doctrine est partagée sur ce point.

<sup>48</sup> H. Nys, "Euthanasie: niemands recht en niemands plicht", *RW*, 2015-2016, p. 842.

L'intention n'est donc pas de laisser le patient qui ne peut fournir le nom d'un autre médecin sans aide.

Il faut donc interpréter l'amendement comme prévoyant que le 2<sup>ème</sup> médecin à qui le patient est renvoyé est choisi par le patient ou par la personne de confiance mais qu'en l'absence d'un tel choix, le médecin qui refuse de pratiquer l'euthanasie doit pouvoir conseiller les noms d'autres médecins à qui le patient peut être renvoyé<sup>47</sup>.

Een dergelijk systeem met een soort van getrapte doorverwijzingsplicht, stemt met geen van de beide zo-even geschetste tekstversies overeen. Het staat niet aan de Raad van State om uit te maken welke tekst zou moeten worden aangenomen, maar het lijkt wenselijk dat de Kamer van volksvertegenwoordigers de voorgestelde bepaling aan een nieuw onderzoek onderwerpt en de tekst in de door haar gewenste zin aanpast. Daarbij moet evenwel rekening worden gehouden met wat volgt.

17. Indien de voorgestelde regeling erop neer zou komen dat de arts die op grond van zijn gewetensvrijheid weigert om euthanasie uit te voeren verplicht wordt om door te verwijzen naar een arts die hij zelf moet voorstellen en die eventueel bereid is om euthanasie toe te passen, wordt afbreuk gedaan aan de gewetensvrijheid van de betrokken arts, die onder meer voortvloeit uit artikel 9 EVRM, doordat hij wordt verplicht om de uitvoering van euthanasie te faciliteren<sup>47</sup>. Dat zou onder meer leiden tot een moeilijk te verantwoorden verschillende behandeling met andere personen dan artsen, waarvoor artikel 14, derde lid, van de euthanasiewet bepaalt dat ze niet kunnen worden gedwongen om mee te werken aan het toepassen van euthanasie<sup>48</sup>.

Dat is anders wanneer de arts enkel wordt verplicht om door te verwijzen naar de arts die door de patiënt of de vertrouwenspersoon zelf wordt aangeduid. In dat geval komt de doorverwijzing immers neer op een louter administratieve handeling en moet de arts zelf geen voorstel formuleren met betrekking tot een arts die eventueel bereid is om euthanasie toe te passen. De vraag rijst in dat geval wel wat de meerwaarde is van zo'n bepaling, aangezien de patiënt of de vertrouwenspersoon zich in

<sup>47</sup> E. DELBEKE, *Juridische aspecten van zorgverlening aan het levenseinde*, 214. Een dergelijke specifieke doorverwijzingsplicht kan ook niet worden verantwoord op grond van de continuïteitsverplichting vervat in artikel 27 van de gecoördineerde wet van 10 mei 2015 "betreffende de uitoefening van de gezondheidszorgberoepen", aangezien er nog geen behandeling is opgestart, nog los van de vraag of euthanaserend handelen onder het toepassingsgebied van die wet valt. Over die laatste vraag bestaat onenigheid in de rechtsleer.

<sup>48</sup> H. Nys, "Euthanasie: niemands recht en niemands plicht", *RW*, 2015-16, 842.

pose néanmoins, puisque, en principe, le patient ou la personne de confiance peuvent aussi s'adresser eux-mêmes à un tel médecin de leur choix.

Si les auteurs souhaitent toutefois élaborer un régime réglant le cas où le patient ou la personne de confiance ne veulent pas ou ne peuvent pas désigner eux-mêmes un médecin, ils pourraient prévoir qu'une obligation soit faite au médecin de communiquer une brochure d'information générale donnant un aperçu des différentes décisions de fin de vie ou de renvoyer à une source permettant au patient d'y trouver les informations nécessaires<sup>49</sup>. Une telle obligation ne peut être réputée porter atteinte à sa liberté de conscience.

18. Compte tenu de ce qui précède, l'amendement n° 28, qui prescrit que le médecin vers lequel le patient ou la personne de confiance est renvoyé, examine à nouveau la demande d'euthanasie, ne peut concerner que le médecin désigné par le patient ou la personne de confiance.

Il semble cependant évident que ce second médecin réexamine cette demande d'euthanasie. L'on émettra donc des doutes quant à la plus-value de cet amendement.

#### E. Entrée en vigueur de la loi du 5 mai 2019 et de la loi à adopter

19.1. Les articles 4 et 5 de la proposition de loi abrogent les articles 121 et 200, alinéa 4, de la loi du 5 mai 2019. Ces dispositions s'énoncent comme suit:

“Art. 121. L'article 4, § 1<sup>er</sup>, alinéa 6, de la loi du 28 mai 2002 relative à l'euthanasie est remplacé par ce qui suit:

“La déclaration ne peut être prise en compte que si elle a été établie ou confirmée moins de dix ans avant le début de l'impossibilité de manifester sa volonté. Lorsque la personne choisit d'enregistrer sa déclaration, conformément à l'alinéa 8, elle peut elle-même en fixer la durée de validité. Dans le cas d'une déclaration enregistrée, la personne est informée, trois mois avant l'expiration, ou au moins tous les dix ans, de l'existence de la déclaration et de la possibilité de l'adapter, de la prolonger ou de la retirer. Le Roi détermine les modalités de cette information”.

Art. 200. (...) L'article 121 entre en vigueur à la date de publication au *Moniteur belge* de l'arrêté royal visé

<sup>49</sup> E. DELBEKE, *Juridische aspecten van zorgverlening aan het levenseinde*, p. 215.

beginsel ook zelf tot een dergelijke arts van hun keuze kunnen wenden.

Indien de stellers toch een regeling willen uitwerken voor het geval dat de patiënt of de vertrouwenspersoon zelf geen arts willen of kunnen aanduiden, zou kunnen worden voorzien in een verplichting voor de arts om een algemene informatiebrochure mee te geven met een overzicht van de verschillende levenseindebeslissingen of om te verwijzen naar een bron waar de patiënt de nodige informatie kan vinden.<sup>49</sup> Een dergelijke verplichting kan niet worden geacht afbreuk te doen aan zijn gewetensvrijheid.

18. Gelet op hetgeen zo-even is uiteengezet, kan amendement nr. 28, dat voorschrijft dat de arts waarnaar wordt doorverwezen, het verzoek tot euthanasie opnieuw onderzoekt, enkel betrekking hebben op de door de patiënt of de vertrouwenspersoon aangeduide arts.

Het lijkt evenwel vanzelfsprekend dat die tweede arts dat verzoek tot euthanasie opnieuw onderzoekt. De meerwaarde van dit amendement kan dan ook worden betwijfeld.

#### E. Inwerkingtreding van de wet van 5 mei 2019 en van de aan te nemen wet

19.1. De artikelen 4 en 5 van het wetsvoorstel voorzien in de opheffing van de artikelen 121 en 200, vierde lid, van de wet van 5 mei 2019. Die bepalingen luiden als volgt:

“Art. 121. Artikel 4, § 1, zesde lid, van de wet van 28 mei 2002 betreffende de euthanasie wordt vervangen als volgt:

“Met de wilsverklaring kan alleen rekening worden gehouden indien zij minder dan tien jaar vóór het moment waarop betrokkene zijn wil niet meer kan uiten, is opgesteld of bevestigd. Wanneer de persoon ervoor kiest om zijn wilsverklaring te registreren, overeenkomstig het achtste lid, kan hij de geldigheidsduur van zijn wilsverklaring zelf bepalen. In het geval van een geregistreerde wilsverklaring, wordt de persoon drie maanden vóór de vervaldag of ten minste om de tien jaar verwittigd van het bestaan van de wilsverklaring en van de mogelijkheid om deze aan te passen, te verlengen of in te trekken. De Koning bepaalt de nadere regels van deze informering.”.

Art. 200. (...) Artikel 121 treedt in werking op de datum dat het koninklijk besluit bedoeld in dat artikel in het

<sup>49</sup> E. DELBEKE, *Juridische aspecten van zorgverlening aan het levenseinde*, 215.

dans cet article. Cette publication doit intervenir avant le 1<sup>er</sup> janvier 2020”.

L'arrêté royal mentionné dans ces dispositions légales n'a toutefois pas été pris ni *a fortiori* publié avant le 1<sup>er</sup> janvier 2020. Il peut se déduire des déclarations de la représentante de la ministre qui a la Santé publique dans ses attributions, faites à la commission, que des problèmes sont survenus lors de l'élaboration de cet arrêté et que l'on attend le dispositif actuellement proposé, qui remédie à ceux-ci<sup>50</sup>.

La question se pose donc de savoir si l'article 121 de la loi du 5 mai 2019 pouvait entrer en vigueur en l'absence de cet arrêté royal (et de sa publication). Fin 2019, une note de légistique du Service Affaires juridiques de la Chambre recommandait de fixer l'entrée en vigueur de la loi à adopter au plus tard le 31 décembre 2019<sup>51</sup>, mais cette date est entre-temps déjà dépassée.

19.2. Même si l'on peut soutenir qu'à défaut d'arrêté d'exécution, l'article 121 de la loi du 5 mai 2019 n'est pas entré en vigueur, l'on pourrait cependant également affirmer que l'intervention tardive du pouvoir exécutif ne peut avoir pour effet de priver d'effets juridiques le nouvel article 4, § 1<sup>er</sup>, alinéa 6, de la loi sur l'euthanasie aussi longtemps qu'un tel arrêté d'exécution n'a pas été pris.

L'on ne peut dès lors exclure que certains citoyens aient considéré de bonne foi que le nouvel article 4, § 1<sup>er</sup>, alinéa 6, de la loi sur l'euthanasie était applicable et qu'ils aient rédigé depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2020 des déclarations anticipées prévoyant de manière expresse qu'elles ont une validité de dix ans, ou encore qu'ils aient fait enregistrer une déclaration anticipée prévoyant une durée de validité autre que cinq ans (éventuellement une durée de validité indéterminée), même si les arrêtés royaux des 2 avril 2003 et 27 avril 2007 n'ont pas encore été adaptés à cette nouvelle disposition légale.

19.3. Ce problème peut être résolu, d'une part, en clarifiant la période comprise entre le 1<sup>er</sup> janvier 2020 et la date d'entrée en vigueur de la loi à adopter et, d'autre part, en prévoyant un régime transitoire pour les déclarations anticipées rédigées ou modifiées et éventuellement enregistrées durant cette période.

Le procédé le plus adéquat permettant de clarifier cette période comprise entre le 1<sup>er</sup> janvier 2020 et la date d'entrée en vigueur de la loi à adopter consiste à prévoir

<sup>50</sup> *Doc. parl.*, Chambre, 2019-2020, n° 55-0523/008, p. 7.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 17.

*Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt. Deze bekendmaking dient plaats te vinden vóór 1 januari 2020.”

Het koninklijk besluit waarvan gewag wordt gemaakt in deze wetsbepalingen is echter niet uitgevaardigd, laat staan bekendgemaakt voor 1 januari 2020. Uit verklaringen van de vertegenwoordigster van de minister bevoegd voor volksgezondheid in de commissie kan worden afgeleid dat problemen zijn gerezen bij de uitwerking van dat besluit en dat wordt gewacht op de thans voorgestelde wettelijke regeling, die die problemen verhelpt.<sup>50</sup>

De vraag rijst dan wel of de artikel 121 van de wet van 5 mei 2019 in werking kon treden ondanks het uitblijven van (de bekendmaking van) het betrokken koninklijk besluit. In een wetgevingstechnische nota van de Dienst Juridische Zaken van de Kamer werd, einde 2019, aangeraden om de aan te nemen wet uiterlijk op 31 december 2019 in werking te laten treden,<sup>51</sup> maar inmiddels is die datum al verstreken.

19.2. Ook al kan men argumenteren dat artikel 121 van de wet van 5 mei 2019 niet in werking is getreden bij ontstentenis van een uitvoeringsbesluit, toch zou men ook kunnen voorhouden dat het niet tijdig optreden van de uitvoerende macht niet tot gevolg kan hebben dat het nieuwe artikel 4, § 1, zesde lid, van de euthanasiewet geen rechtsgevolgen kan hebben zolang een dergelijk uitvoeringsbesluit uitblijft.

Er kan dan ook niet worden uitgesloten dat sommige burgers te goeder trouw zijn uitgegaan van de toepasselijkheid van het nieuwe artikel 4, § 1, zesde lid, van de euthanasiewet en dat zij sinds 1 januari 2020 wilsverklaringen hebben opgesteld waarin uitdrukkelijk wordt bepaald dat ze tien jaar geldig zijn of nog, dat zij een wilsverklaring hebben laten registreren waarin een andere geldingsduur dan vijf jaar (eventueel een onbepaalde geldingsduur) wordt bepaald, ook al zijn de koninklijke besluiten van 2 april 2003 en 27 april 2007 nog niet aangepast aan die nieuwe wetsbepaling.

19.3. Dit probleem kan worden opgelost door, enerzijds, duidelijkheid te creëren voor de periode tussen 1 januari 2020 en de datum van inwerkingtreding van de aan te nemen wet en, anderzijds, te voorzien in een overgangsregeling voor de wilsverklaringen die in die periode zijn opgesteld of gewijzigd en eventueel geregistreerd.

Het creëren van duidelijkheid voor de periode tussen 1 januari 2020 en de datum van inwerkingtreding van de aan te nemen wet kan het best gebeuren door

<sup>50</sup> *Parl.St. Kamer*, 2019-20, nr. 55-0523/008, 7.

<sup>51</sup> *Ibid.*, 17.

expressément que les articles 121 et 200, alinéa 4, de la loi du 5 mai 2019 sont retirés, en d'autres termes qu'ils sont censés n'avoir jamais produit d'effets. En conséquence, on remplacera chaque fois le mot "abrogé" par le mot "retiré" dans les articles 4 et 5 de la proposition.

En outre, on insérera dans la proposition de loi une disposition transitoire précisant que les déclarations anticipées, qui ont été rédigées, modifiées et éventuellement enregistrées entre le 1<sup>er</sup> janvier 2020 et la date d'entrée en vigueur de la loi à adopter, sont réputées avoir de plein droit une durée de validité de cinq ans, même si elles prévoient une autre durée de validité. L'on évitera ainsi que ces déclarations anticipées puissent être tenues pour irrégulières si elles ne sont pas conformes à la durée de validité de cinq ans qui était encore en vigueur à ce moment-là. Dès l'entrée en vigueur de la loi à adopter, il sera évidemment loisible aux auteurs de telles déclarations anticipées de prévoir une durée de validité plus longue pour leur déclaration, si tel est leur souhait.

20. L'article 7 de la proposition de loi prévoit que la loi dont l'adoption est envisagée entre en vigueur (lire: produit ses effets) le 31 décembre 2019.

Dès lors que l'article 3 de la proposition de loi comporte plusieurs règles nouvelles qui sont, dans certains cas, plus strictes, l'attribution d'un effet rétroactif pose problème d'un point de vue juridique. En outre, la rétroactivité de l'abrogation des articles 121 et 200, alinéa 4, de la loi du 5 mai 2019 découle déjà de la mention que ces dispositions sont retirées, ainsi qu'il est proposé au point 19.3.

Mieux vaudrait donc omettre l'article 7 de la proposition de loi, afin que s'appliquent les règles de droit commun relatives à l'entrée en vigueur, à savoir dix jours après la publication au *Moniteur belge*. À cet égard, il convient toutefois de tenir compte de l'observation formulée au point 8 concernant les nécessaires adaptations des arrêtés royaux des 2 avril 2003 et 27 avril 2007 préalablement à l'entrée en vigueur de la loi à adopter.

*Le greffier,*

Wim GEURTS

*Le président du Conseil  
d'État,*

Jacques JAUMOTTE

uitdrukkelijk te bepalen dat de artikelen 121 en 200, vierde lid, van de wet van 5 mei 2019 worden ingetrokken, met andere woorden dat zij worden geacht nooit uitwerking te hebben gehad. In de artikelen 4 en 5 van het wetsvoorstel moet het woord "opgeheven" dan ook telkens worden vervangen door "ingetrokken".

Daarnaast moet een overgangsbepaling worden opgenomen in het wetsvoorstel waarin wordt bepaald dat de wilsverklaringen die zijn opgesteld, gewijzigd en eventueel geregistreerd tussen 1 januari 2020 en de datum van inwerkingtreding van de aan te nemen wet, van rechtswege geacht worden een geldingsduur te hebben van vijf jaar, ook al wordt erin een andere geldingsduur bepaald. Aldus wordt vermeden dat deze wilsverklaringen als ongeldig zouden kunnen worden beschouwd indien ze niet overeenstemmen met de op dat moment nog steeds geldende geldingsduur van vijf jaar. Uiteraard staat het de opstellers van dergelijke wilsverklaringen vrij om na de inwerkingtreding van de aan te nemen wet een langere geldingsduur te verlenen aan hun wilsverklaring indien zij dat wensen.

20. Artikel 7 van het wetsvoorstel houdt in dat de aan te nemen wet in werking treedt op (lees: uitwerking heeft met ingang van) 31 december 2019.

Aangezien artikel 3 van het wetsvoorstel verschillende nieuwe en in bepaalde gevallen strengere voorschriften bevat, is het verlenen van terugwerkende kracht juridisch problematisch. Bovendien vloeit de terugwerkende kracht van de opheffing van de artikelen 121 en 200, vierde lid, van de wet van 5 mei 2019 reeds voort uit de vermelding dat die bepalingen worden ingetrokken, zoals wordt voorgesteld in opmerking 19.3.

Artikel 7 van het wetsvoorstel kan dan ook beter worden weggelaten, zodat de gemeenrechtelijke regels inzake inwerkingtreding gelden, namelijk tien dagen na de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*. Daarbij moet wel rekening worden gehouden met hetgeen in opmerking 8 is uiteengezet over de noodzakelijke aanpassingen van de koninklijke besluiten van 2 april 2003 en 27 april 2007 vooraleer de aan te nemen wet in werking treedt.

*De griffier,*

Wim GEURTS

*De voorzitter van de Raad  
van State,*

Jacques JAUMOTTE